









Fondation | Bassin | Minier

SUR LES TRACES DU PASSÉ

Tourisme industriel
au sud du Luxembourg

Patrimoine industriel du Bassin Minier



-  Musées industriels
-  Quartiers ouvriers et témoignages architecturaux
-  Architecture industrielle reconvertie
-  Hauts fourneaux Esch-Belval
-  Site naturel avec passé industriel
-  Industrie et innovation d'aujourd'hui

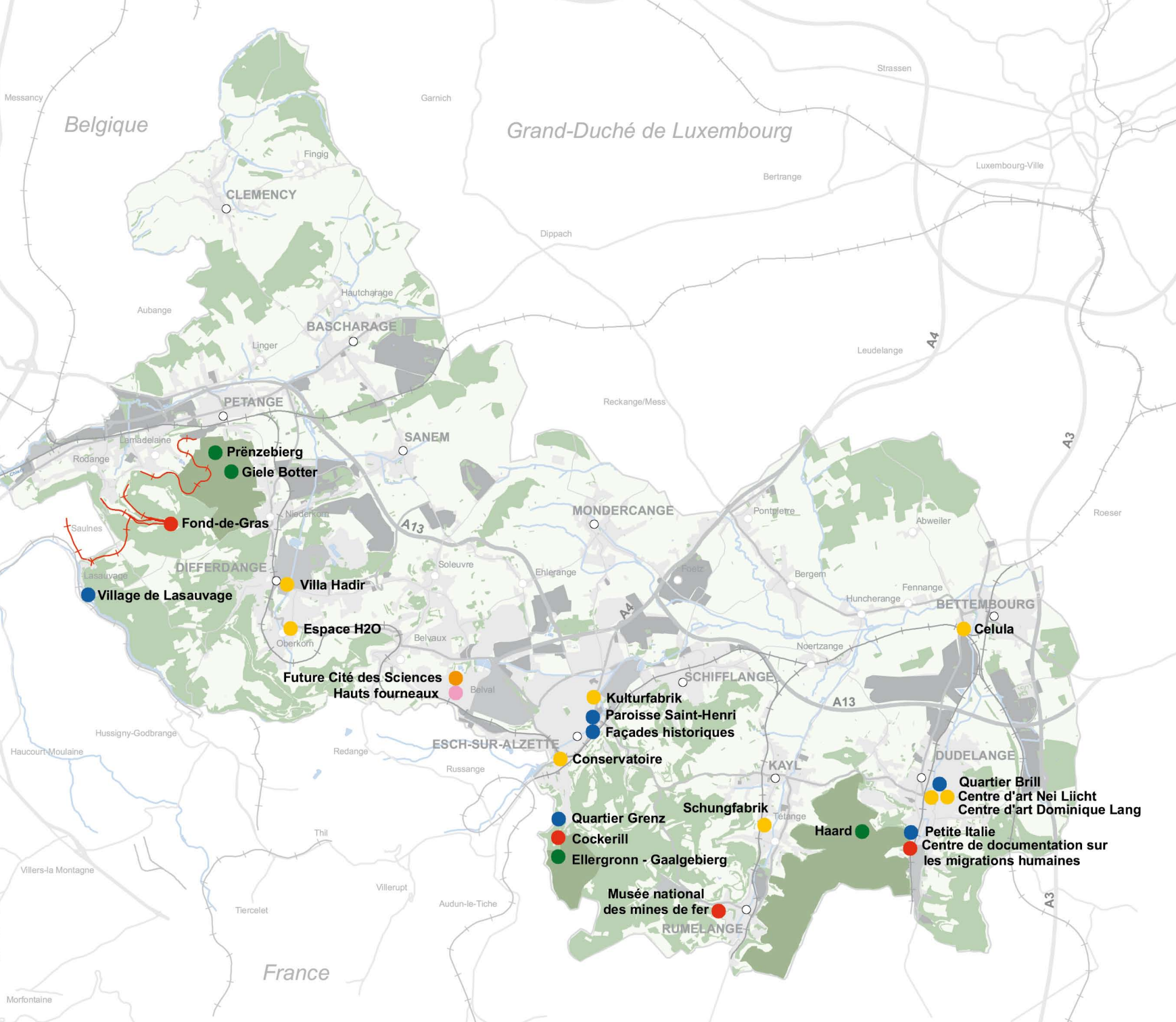
 Chemin de fer touristique

 Réserves naturelles

 Communes



Réalisation : Observatoire de PRO-SUD - I. Renoir / Août 2009
Fond cartographique : Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (partie GDL)
Source : d'après une liste fournie par la Fondation Bassin Minier
« © Origine Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT)
Autorisation de publication du 3.07.2009. »



Grand-Duché de Luxembourg

Belgique

France

CLEMENCY

BASCHARAGE

PETANGE

SANEM

MONDERCANGE

DIEFERDANGE

ESCH-SUR-ALZETTE

SCHIFFLANGE

KAYL

BETTEMBOURG

DUDELANGE

RUMELANGE

Prénzebiërg
Giele Botter

Fond-de-Gras

Village de Lasauvage

Villa Hadir

Espace H2O

Future Cité des Sciences
Hauts fourneaux

Kulturfabrik
Paroisse Saint-Henri
Façades historiques
Conservatoire

Quartier Grenz
Cockerill
Ellergronn - Gaalgebiërg

Musée national
des mines de fer

Schungrfabrik

Haard



Quartier Brill
Centre d'art Nei Liicht
Centre d'art Dominique Lang
Petite Italie
Centre de documentation sur
les migrations humaines

Celula

Attractions touristiques du Bassin Minier



Attractions touristiques

-  Centres culturels / Théâtres / Salles de concert
-  Sites historiques

Sport et loisirs

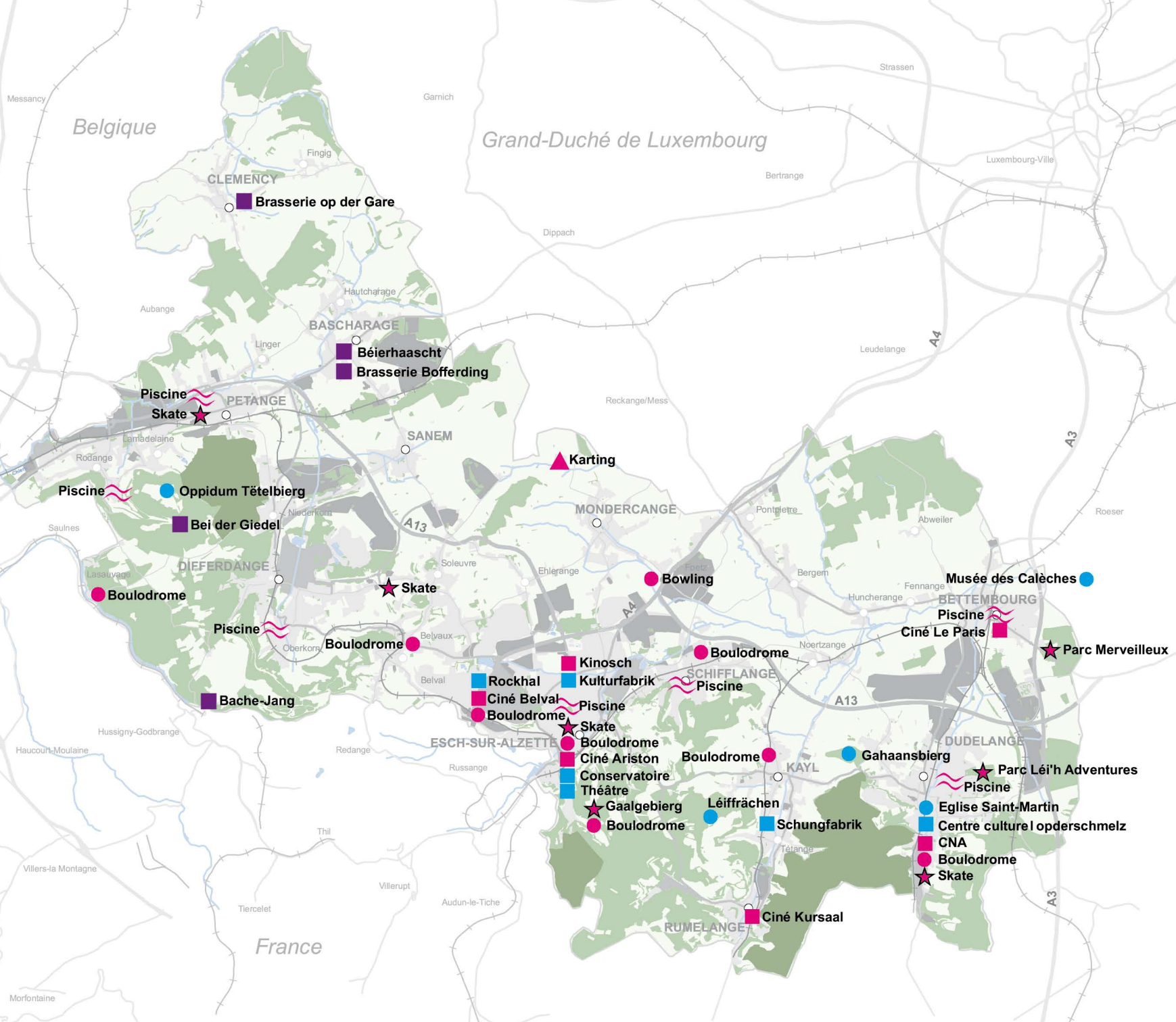
-  Piscines
-  Cinémas
-  Bowling et boulodromes
-  Karting
-  Parcs de loisirs / Skate

Cafés et brasseries historiques

-  Cafés et brasseries historiques

-  Réserves naturelles
-  Communes





Fondation | Bassin | Minier

SUR LES TRACES DU PASSÉ

Tourisme industriel
au sud du Luxembourg

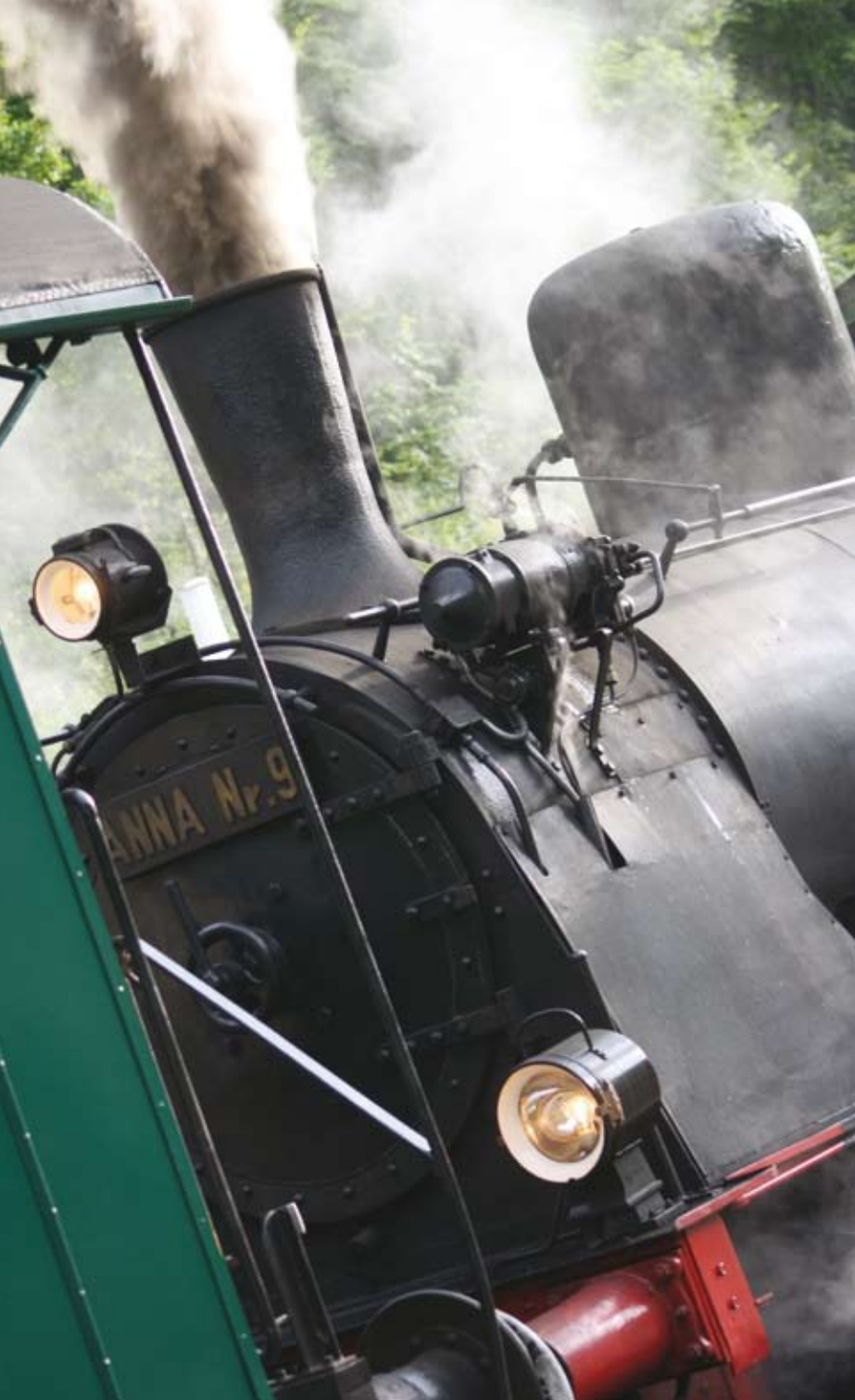


TABLE DES MATIÈRES

Introduction	06
1. Musées industriels	08
Le Parc industriel et ferroviaire du Fond-de-Gras	09
Le Musée national des mines, Rumelange	12
La Mine Cockerill, Esch-sur-Alzette	13
Le Centre de documentation sur les migrations humaines, Dudelange	14
2. Quartiers ouvriers et grands boulevards	16
Le quartier « Grenz » autour de l'usine Terres Rouges, Esch-sur-Alzette	18
L'usine d'Esch/Belval et la paroisse Saint-Henri	19
Esch-sur-Alzette et ses façades chargées d'histoire	21
Lasauvage, un village ouvrier	23
Le quartier Brill, Dudelange	25
La Petite Italie, Dudelange	26
3. La renaissance des vieux murs	28
4. Les hauts-fourneaux d'Esch/Belval	34
5. La nature industrielle	38
Le sentier découverte du « Prënzeberg - Giele Botter »	40
Le sentier géologique du « Giele Botter »	41
De l'« Ellergronn » au « Gaalgebierg »	41
La réserve naturelle « Haard »	42
6. Industrie et innovation aujourd'hui	44
7. L'offre culturelle du sud	48
8. Sport et loisirs	52
9. Bistrotts ouvriers et restaurants étoilés	58



INTRODUCTION

C'est vers 1840 qu'est découverte la « minette », un minerai de fer de faible teneur (moins de 30%) dont les couches strient le plateau qui longe la frontière française. L'exploitation de ce gisement marque les débuts de l'industrialisation au Grand-Duché. L'aménagement de mines à ciel ouvert et de galeries ne tarde pas et, en 1870, les premières usines sidérurgiques voient le jour à Esch-sur-Alzette. Grâce à la construction du chemin de fer (à partir de 1859) et à l'application du procédé Thomas (1879), qui permet d'éliminer le phosphore du fer brut lors de la fonte, la production d'acier du Bassin Minier connaît un essor rapide. Des aciéries se construisent le long des champs ferrières d'abord à Dudelange (1886), puis à Differdange (1900), Rodange (1905), Esch/Belval (1912) et enfin à Schifflange (1913).

La région attire des milliers d'ouvriers. Originaires d'abord du nord du pays, puis par la suite d'Allemagne, de France, de Belgique et d'Italie, tous viennent arracher à la montagne son « or rouge » pour le fondre.

Le Luxembourg, jusqu'alors essentiellement agricole, devient un pays industriel important. Sa richesse repose sur ses gisements de minerai de fer : le pays fournit le monde entier en acier. La production ne cesse de croître et connaît son apogée en 1971 avec 6,4 millions de tonnes. A son heure de gloire, la sidérurgie emploiera plus de 29 000 personnes.

La crise économique des années 1970 sonne le glas de l'industrie sidérurgique luxembourgeoise. Les premières fermetures de mines sont suivies de la mise à l'arrêt progressive des hauts-fourneaux. En 1981, trois ans après l'arrêt de la dernière exploitation à ciel ouvert, le « Schlammebierg », c'est au tour de la dernière exploitation minière de Differdange, le « Thillebiere », de fermer. Les hauts-fourneaux traiteront encore du minerai importé puis seront définitivement éteints en 1997. Aujourd'hui, la société ArcelorMittal produit près de 3 millions de tonnes d'acier dans des fours électriques (à Differdange, Esch-Schiffange et Esch/Belval) et n'emploie plus que quelque 6000 collaborateurs.

L'industrie sidérurgique et ses ouvriers ont fortement marqué cette région, connue sous les appellations historiques de « Minette » et « Terres Rouges ». Homme fort et franc, qui ne rechigne pas à la tâche et ne mâche pas ses mots, le mineur ou plus généralement, l'habitant du Bassin Minier - le « Minettsdapp » - est le personnage emblématique de cette région.

Aujourd'hui, malgré l'activité toujours considérable d'ArcelorMittal, les machines se taisent, les cheminées sont éteintes, les anciens wagonnets - les « buggys » - et les voies ferrées rouillent lentement. La région se décline en friches industrielles, zones artisanales et commerciales modernes, musées industriels et centres urbains en pleine expansion. Mais elle déploie aussi un écrin de magnifiques forêts étagées, une morphologie caractéristique, héritage des anciennes exploitations à ciel ouvert et des mines sur lesquelles la nature a maintenant repris ses droits.

Les paysages avec leurs falaises rouges aux allures de « canyon » sont perçus comme des zones de tourisme de proximité. Parallèlement, le visiteur y découvrira partout des témoins du passé industriel de la région, des hauts-fourneaux d'Esch/Belval, classés monument historique, aux locomotives et wagons exposés sur les places publiques, des cités ouvrières aux bistrot typiques. Les anciens mineurs cultivent aujourd'hui leurs souvenirs dans leurs jardinets. Dans la « Minette », pas de vieilles charrues ou de chariots à ridelles pour vous accueillir, mais des foreuses artistement exposées, des lanternes de mines restaurées avec soin, des wagonnets chargés de minerai ou des statues illuminées de sainte Barbe.

Chaque année, le 4 décembre, jour de la fête de Sainte-Barbe, le monde des mineurs revit pendant quelques heures. Toutes les villes du Bassin Minier célèbrent une messe solennelle suivie d'une procession au cours de laquelle anciens mineurs et ouvriers sidérurgistes, cheminots et pompiers portent la statue de la sainte à travers les rues. À Esch-sur-Alzette, Dudelange et Rodange, on fleurit les monuments à la gloire des mineurs. Au musée de la mine, à Rumelange, la messe est dite au fond, et le soir, l'Harmonie des mineurs eschoise fait danser la foule. À Rodange et Sanem, des tirs de crapouillot ouvrent la procession, et à Lasauvage, le dernier verre se déguste dans les galeries de mine.



LES MUSÉES INDUSTRIELS

Peu après les premières fermetures de carreaux et l'arrêt des premières forges, les anciens mineurs et les sidérurgistes, en accord avec les responsables communaux, décidaient de sauver de la destruction les témoins matériels de cette culture industrielle. Ils collectèrent divers objets ayant trait à leur profession et ouvrirent aux visiteurs des installations abandonnées.

C'est ainsi que dans les années 1970, des passionnés du rail reprirent une ligne désaffectée au Fond-de-Gras pour remettre en service des trains historiques du début du siècle. La Ville de Differdange, quant à elle, apporta son soutien à l'exposition de la collection d'outils de mineurs d'Eugène Pesch. À la même époque, Rumelange ouvrit la première mine-musée du Luxembourg. Transformé en parc industriel et ferroviaire dans les années 1980, le Fond-de-Gras est, avec la cité ouvrière de Lasauvage et l'exploitation à ciel ouvert désaffectée « Giele Botter », un témoin du riche passé industriel du pays. Le Centre de documentation sur les migrations humaines de Dudelange a réalisé des études et recherches sur les travailleurs immigrés et présente au public des expositions temporaires. Nouvelle venue dans la ronde des musées, la Mine Cockerill d'Esch-sur-Alzette, dont une partie des bâtiments a été remise en état. Sont également prévus : la remise en état des deux derniers hauts-fourneaux d'Esch/Belval, et la récupération d'un hall industriel intéressant avec une machine à gaz à Differdange.

LE PARC INDUSTRIEL ET FERROVIAIRE DU FOND-DE-GRAS

De la mine...

Difficile de croire que le paysage idyllique où se niche l'ancienne gare de marchandises Lamadelaine a été un important site industriel du sud du Luxembourg. La voie ferrée qui transportait pendant près d'un siècle la minette extraite au Fond-de-Gras traversait une dense forêt. Les buggys chargés, en provenance de la mine de fer voisine, s'alignaient aux rampes de chargement sur lesquelles leur contenu, une fois déversé, montait dans les wagons pour être transporté jusqu'aux fonderies toutes proches.

Paisible et romantique depuis l'arrêt de l'exploitation industrielle, la vallée



Epicierie Victor Binck, Fond-de-Gras

est un site historique classé depuis 1986. Outre ses deux trains, le musée industriel du Fond-de-Gras possède diverses entrées de galerie, un réseau ferroviaire avec les quais de chargement,



Train 1900, Fond-de-Gras

des maisons d'ouvriers et le bistrot des mineurs « Bei der Giedel », qui accueille toujours les visiteurs (voir p. 59).

... au musée de plein air

Conçu comme un éco-musée, le Parc industriel et ferroviaire du Fond-de-Gras présente d'anciens équipements techniques nécessaires à la production du fer, récupérés sur d'autres sites, démontés et remontés ici, afin de témoigner pour les générations futures. On peut ainsi voir une « cornue Bessemer » d'un poids de deux tonnes, dans laquelle le fer brut était transformé en acier par élimination du phosphore, ainsi qu'un train de laminage de l'usine Esch/Belval.

L'ancienne centrale électrique de l'usine Paul-Würth a été remontée au Fond-de-Gras en 1988. Würth, pionnier de l'industrie sidérurgique, exploitait un atelier de montage à Luxembourg-Hollerich. Pour se fournir en électricité, il avait fait construire cette centrale électrique en 1913. Au fil du temps, l'entreprise s'est spécialisée en ingénierie d'installations et d'équipements pour la sidérurgie.

L'Épicerie Victor Binck de Differdange a été démontée et reconstruite dans les anciens logements ouvriers du Fond-de-Gras.

Romantisme et chemin de fer

L'exploitation des galeries du Fond-de-Gras cessa dès 1950, entraînant la désaffectation de la ligne ferroviaire qui desservait ces mines.

En 1973, l'Association des musées et tourisme ferroviaires redonna vie à cette ligne. Elle exploite depuis la ligne touristique à écartement normal « **Train 1900** » (écartement des voies : 1435 mm). Pendant la saison (de mai à septembre), ce train à vapeur et sièges de bois, typique du début du 20^{ème} siècle, promène les visiteurs sur huit kilomètres entre Pétange (gare), le Fond-de-Gras et Rodange, dans un paysage marqué par son histoire minière. Il traverse les friches industrielles et les lotissements de la vallée de la Chiers, puis passe par le « Tételbierg », déjà colonisé par les Celtes et les Romains, et le « Giele Botter », ancien site d'exploitation à ciel ouvert.

L'ancien réseau de trains miniers (à voie étroite d'un écartement de 700 mm) sert aujourd'hui au petit train « **Minièresbunn** » pour acheminer les visiteurs du Fond-de-Gras jusqu'au village de Lasauvage, ou jusqu'à la ville frontalière voisine de Saulnes, en France. Départ du Fond-de-Gras, à quelques pas de l'auberge. Les vieilles locomotives à vapeur entraînent le convoi jusqu'au carreau de « Doihl ». Le visiteur change alors de train. Une locomotive électrique parcourt ensuite une galerie de 1400 m en une quinzaine de minutes. Le voyageur peut alors choisir d'aller au bout du village, jusqu'au quartier du Balcon ou de partir dans la direction opposée, longer les mines françaises et les concasseurs de minerai, puis passer la frontière et arriver à Saulnes (F).

Prënzeberg et Giele Botter

La région minière du Fond-de-Gras, dont une grande partie est aujourd'hui site protégé, invite à la découverte de son patrimoine industriel, de la diversité de sa faune et de sa flore, ou tout

simplement à la randonnée (voir p. 38). Le visiteur trouvera à se rafraîchir dans d'anciens bistrots typiques, fréquentés autrefois par les mineurs et leurs familles (Café « Bei der Giedel » ou « Bache Jang ») (voir p. 59).



Minièresbunn, Fond-de-Gras

Musée Eugène Pesch, Lasauvage

La vaste collection d'Eugène Pesch se compose de minéraux et fossiles caractéristiques de la région de la Minette ainsi que d'anciens outils de mineurs. Reprise par la municipalité, la collection est exposée depuis 2005 dans la maison Depienne près du carreau de mine, à Lasauvage.

Café Bei der Giedel, Fond-de-Gras





Mineurs 1959

LE MUSÉE NATIONAL DES MINES, RUMELANGE



Musée national des mines

La genèse du Musée national des mines remonte aux années 1970. À l'époque, d'anciens mineurs avaient convaincu la municipalité de transformer la Mine Walert, désaffectée depuis les années 1950, en mine-musée. Modernisé en 2002, le musée présente de manière claire et vivante le travail des mineurs, leurs outils et les machines et équipements utilisés au Luxembourg pour l'exploitation du minerai de fer.

Parmi les objets exposés dans l'entrée, dont les plus anciens datent de 1850 et les plus récents des années 1970, le visiteur trouvera un grand nombre d'outils, de lampes, de casques de mineurs, d'instruments de mesure etc. Clichés d'époque et documents d'archive complètent l'aperçu de cet univers professionnel et de la vie quotidienne.

Commence alors la partie « aventure » de la visite : casque sur la tête, le visiteur parcourt les galeries à bord d'un des deux trains miniers. Au cœur du massif, diverses reconstitutions illustrent l'évolution de l'extraction du minerai. Des mannequins grandeur nature, en poste aux machines et aux outils, montrent les méthodes d'exploitation du minerai de fer et les conditions de travail. On voit ainsi clairement qu'au fil du temps, le progrès technique (l'introduction de

l'électricité, l'utilisation de l'air comprimé et des explosifs) a facilité le travail dans la mine.

Il fait froid dans les galeries où la température moyenne se maintient toute l'année autour de 10°C. Il est donc recommandé de se munir d'un vêtement chaud, même en été. La visite guidée des galeries dure environ une heure. Et pour se remettre de ses émotions, rien de mieux qu'un petit tour à l'agréable café du musée !



Musée national des mines

LA MINE COCKERILL, ESCH-SUR-ALZETTE



Mine Cockerill

La mine Cockerill d'Esch-sur-Alzette a joué un rôle majeur dans l'essor économique du pays. C'est aussi la seule mine luxembourgeoise disposant d'un puits. L'extraction de la minette se faisait habituellement par des galeries.

De 1881 à 1943, les frères Collart, propriétaires des lieux, exploitèrent les 28 hectares de concession minière du carreau Katzenberg d'où on extrayait le minerai de fer. En 1945, après l'occupation allemande au cours de la Seconde Guerre mondiale (et l'intégration du carreau à la « Gewerkschaft Lützelburg »), la firme John Cockerill prit la direction de la mine jusqu'à sa fermeture en 1967. Par la suite, les installations se dégradèrent. L'État est

propriétaire du site depuis 1986.

L'association Entente Mine Cockerill, rassemblant un groupe d'anciens mineurs très motivés, a remis le terrain en état et rénové les bâtiments partiellement tombés en ruine.

Une des maisons ainsi restaurées héberge aujourd'hui un petit musée minier où sont exposés des outils de mineurs, dont des perceuses qui attirent particulièrement l'attention, depuis les simples perceuses à main des débuts de la mine jusqu'aux perforatrices modernes à air comprimé des années 1960. Mais il y a également des lampes et des casques d'époque, dont une sorte de Borsalino avec lampe à pétrole intégrée ! De nombreuses

Lampes de mineur, Mine Cockerill





Gare Dudelange - Usines

archives photographiques rendent compte de la pénibilité du travail des mineurs. La collection comporte aussi quelques fossiles trouvés lors des travaux d'extraction du minerai.

La mine Cockerill est située dans la zone « Ellergronn », officiellement classée réserve naturelle. Le long d'un sentier didactique de

3 kilomètres, aménagé par l'administration des forêts, de nombreux panneaux informent les promeneurs sur les particularités des lieux. Un autre sentier didactique de 5 km - « L'Homme et la forêt » - part du Centre d'accueil « Ellergronn » et longe l'ancienne mine de minerai de fer « Eisekaul » (voir p. 41).

LE CENTRE DE DOCUMENTATION SUR LES MIGRATIONS HUMAINES, DUDELANGE

Installé dans l'ancienne gare du quartier de la « Petite Italie » (Kleng Italien) à Dudelange, le Centre de documentation sur les migrations humaines a été créé en 1995. Construites en 1897, la gare et la ligne de chemin de fer servaient à l'approvisionnement en charbon de la nouvelle usine sidérurgique et au transport du fer. C'est ici que, pour la première fois, les nombreux immigrants

italiens ont foulé le sol luxembourgeois, venus gagner leur vie dans les mines et les usines. Le plus souvent saisonniers, ils arrivaient au printemps et repartaient en hiver dans leur famille.

Émigration et immigration sont depuis toujours des facteurs majeurs de l'histoire, de l'économie, mais aussi de l'identité culturelle du Luxembourg. Avant l'époque industrielle, nombre de

Luxembourgeois émigraient en Amérique ou partaient travailler chez leurs voisins français ou belges. L'avènement de l'industrie sidérurgique renversa la tendance. C'est vers le Grand-Duché que convergeaient alors les ouvriers en provenance de pays voisins (l'Allemagne, la France, la Belgique) ou lointains, comme l'Italie.

Avec l'industrialisation du Luxembourg, à la fin du 19^{ème} siècle, naît le quartier de la « Petite Italie » où se regroupent surtout les ouvriers immigrés italiens. Enclavé entre les usines de la vallée et les mines à flanc de coteau, ce quartier est aujourd'hui un important lieu de mémoire des migrations dans le Grand-Duché. Ses constructions typiques en terrasses sont reliées par un réseau d'escaliers extérieurs et de passages souterrains.



Immigrés (exposition CDMH)

Le centre de documentation organise régulièrement des expositions sur le thème des migrations humaines. Mais, au sein d'un quartier aux cultures plurielles, il se veut avant tout un « musée sans murs », témoin vivant de l'histoire de ses habitants, aujourd'hui majoritairement portugais (voir p. 26).

INFORMATIONS PRATIQUES

AMTF-Train 1900

12, rue de Lasauvage, L-4829 Rodange,
Fax : (+352) 50 94 85,
train1900@pt.lu, www.train1900.lu

Centre de documentation sur les migrations humaines, Dudelange

Gare-Usines, L-3481 Dudelange,
Tél : (+352) 51 69 85 1,
migcendo@pt.lu, www.cdmh.lu

Minièresbunn Dhoil

Boîte postale 60, L-4701 Pétange,
Tél : (+352) 50 47 07,
minieresbunn@googlemail.com

Mine Cockerill, Esch-sur-Alzette

Centre d'accueil « Ellergonn », L-4114 Esch-sur-Alzette,
Tél : (+352) 26 54 42-1,
ellergonn@ef.etat.lu,
www.centresnatureetforet.lu, www.cockerill.lu

Parc industriel et ferroviaire du Fond-de-Gras / Musée Eugène-Pesch / Espace muséologique Lasauvage

1, place du marché, Pétange,
Tél : (+352) 26 50 41 24,
info@fond-de-gras.lu, www.fond-de-gras.lu

Musée national des mines de fer luxembourgeoises, Rumelange

Carreau de la Mine Walert, L-3714 Rumelange,
Tél : (+352) 56 56 88,
info@mnm.lu, www.mnm.lu



QUARTIERS OUVRIERS ET GRANDS BOULEVARDS

Mines et usines attirèrent de nombreux ouvriers vers le sud du Luxembourg. Indigènes ou étrangers, tous migraient vers le Bassin Minier en quête de travail. Ainsi naquirent des villes et des cités ouvrières dont l'architecture régulière et les maisons typiques définissent encore aujourd'hui le paysage urbain de la région.

Entre 1870 et 1900, Esch-sur-Alzette voit sa population quadrupler. La localité devient alors le centre d'un bassin minier prospère. En 1906, Esch reçoit le titre de ville. L'année suivante, c'est au tour de Dudelange, Differdange et Rumelange.

Les maîtres de forges rachètent les châteaux d'Esch-sur-Alzette et de Differdange, montrant ainsi à tous qui détient à présent le pouvoir. En revanche, à la même époque, les familles ouvrières vivent dans des conditions très dures, entassées dans des logements indécents. Dans ce qu'il faut bien appeler des dortoirs, un seul grand lit sert souvent à quatre ouvriers se relayant pour dormir par équipes de deux.

À l'initiative des associations de l'industrie métallurgique et minière, surgissent un peu partout dans le Bassin Minier les premières maisons d'ouvriers, bientôt suivies de véritables cités ouvrières. Presque tous les genres de maisons et de logements sont représentés, de la caserne au « cottage », des maisons en rangée, grises et toutes simples, au faubourg-jardin.

Les cités ouvrières existent encore, pour la plupart, et forment toujours des ensembles cohérents, bien identifiables dans le paysage. Dans les années 1970, une majorité fut vendue à leurs locataires qui, souvent (et parfois au grand dam des défenseurs du patrimoine), entreprirent de les transformer à leur guise.

L'ancien village minier de Lasauvage, la plus ancienne cité ouvrière du sud du pays, vaut la peine d'être vu. Entouré de forêts, il dispose de son propre musée (Espace muséologique) et d'une liaison avec le Parc industriel et ferroviaire du Fond-de-Gras grâce au train à voie étroite « Minièresbunn » (voir p. 9).

À Esch-sur-Alzette, nous recommandons particulièrement deux circuits à travers les quartiers ouvriers : d'abord le quartier « Grenz », avec les cités ouvrières, l'ancien casino et les logements des ingénieurs autour de l'usine Terres Rouges. Puis, au nord, les cités ouvrières « op der Uecht » et « Cité Dr. Welter » ainsi que le quartier d'habitation construit par la société sidérurgique dans les années 1920-1930, avec l'église Saint-Henri, le cloître et la crèche.

Dudelange possède deux quartiers intéressants à plus d'un titre ; d'une part, la « Petite Italie », déjà citée précédemment, enclavée entre l'usine et la mine, avec ses ruelles enchevêtrées et ses maisons à étages ; d'autre part, le quartier « Brill », construit vers 1900, agrandi au 20^{ème} siècle en faubourg-jardin et mis aux normes des logements modernes au terme d'un vaste programme de rénovation au cours des années 1980.

L'industrialisation apporta la richesse. La bourgeoisie moyenne émergente de cette période d'essor économique – l'époque des fondateurs – étala sa nouvelle opulence sur les grands boulevards. Ainsi naquit le quartier « Del'héicht » d'Esch-sur-Alzette, la rue de Luxembourg et la rue de l'Alzette, la plus longue artère commerciale du Luxembourg à l'heure actuelle.

LE QUARTIER GRENZ AUTOUR DE L'USINE TERRES ROUGES, ESCH-SUR-ALZETTE



Maison d'ouvrier au quartier Hiehl, Esch-sur-Alzette

En 1870-71 deux hauts-fourneaux s'élevaient à Esch-sur-Alzette : au sud-ouest l'usine Brasseur et au sud-est l'usine Metz, nommées respectivement d'après leurs promoteurs, Norbert Metz et les frères Brasseur.

En 1873, de part et d'autre de la rue des Mineurs, s'alignèrent deux rangées de maisons jumelles aux façades en crépi. Elles furent bien vite surnommées « d'Saarbrécker Kasäre » (casernes de Sarrebruck). Dans chaque maison, deux chambres en enfilade, au rez-de-chaussée comme à l'étage auquel on accède par l'escalier intérieur situé dans une des

chambres (d'où la « Trapekummer », la chambre des escaliers) : il n'y a pas de cage d'escalier indépendante.

Le quartier « Hiehl » s'est développé entre l'usine sidérurgique et le carreau, le long des quais de chargement encore visibles aujourd'hui. Ce quartier très animé, aux nombreux cafés et logements locatifs, était surtout peuplé de travailleurs immigrés italiens comme en témoignent les noms des établissements : Rossi, Scarassa, Caola...

En 1894, la société Aachener-Aktien-Verein construisait un petit ensemble de sept maisons ouvrières « auf Barbourg » (rue Katzenberg). Ces maisons collectives, conçues pour quatre familles sur un plan cruciforme, furent en partie victimes de l'agrandissement de l'usine au début des années 1950.

En 1892, la société Aachener-Hütten-Aktien-Verein - Terres Rouges racheta l'usine Brasseur. En 1902, la compagnie acquit la mine et l'usine de la ville voisine - Audun-le-Tiche (F). En 1901 et 1904, la société Aachener-Hütten-

Gesellschaft construisit la première grande cité ouvrière d'Esch-sur-Alzette (rue des Mines, rue Renaudin). Elle comprend 35 maisons jumelles, alignées de part et d'autre de deux rues rectilignes.

Parallèlement à la construction du haut-fourneau moderne de l'usine « Adolf-Emil » (1909-1912), la compagnie fit bâtir deux grandes cités pour les ouvriers et les chefs d'équipe (la Cité

Léon Weirich et la Cité Dr. Welter), douze logements d'employés, un bâtiment administratif et un casino. Plus grands que ceux des ouvriers, les logements des employés disposaient même d'une salle de bain.

À la même époque, la rue Barbourg se dotait de deux ensembles de maisons ouvrières (10 et 13 maisons), aménagées à l'instar de celles de la Cité Léon Weirich et de la Cité Dr. Welter.

L'USINE D'ESCH/BELVAL ET LA PAROISSE SAINT-HENRI

Entre 1909 et 1912, la compagnie Gelsenkirchener Bergwerks A.G. construisit une nouvelle aciérie moderne à Esch-sur-Alzette : l'usine « Adolf-Emil » (aujourd'hui l'usine Esch/Belval). Dans la foulée surgirent deux grandes cités ouvrières : « Auf der Acht » (Cité Léon Weirich) et « an der Ehleringerstraße » (Cité Dr. Welter) totalisant 283 logements. Conçues sur le modèle des faubourgs-jardins, ces

cités se caractérisent par leur plan d'urbanisme très fonctionnel et de nombreux détails architecturaux : façades à encorbellements, arcs en plein cintre et loggias rectangulaires, avant-corps etc. Les jardins d'agrément (devant) et potagers (derrière) contribuent agréablement, de même que les arbres qui bordent les rues, à l'embellissement des cités.

Cité Léon Weirich, Esch-sur-Alzette





Cité Léon Weirich, Esch-sur-Alzette

Les deux cités sont principalement constituées de rangées de maisons, souvent mitoyennes par l'étable et le mur du jardin. Loin d'être alignés comme à la parade, les groupes de maisons, en saillie ou en retrait, définissent le profil de la rue. Les mouvements des toits et la diversité des façades empêchent toute monotonie.

La Cité Léon Weirich prend modèle sur la cité-jardin anglaise. Toutefois la composition des façades et les divers styles des maisons trahissent une forte influence allemande. Toutes les habitations sont de même taille, mais le jeu des façades, le mélange systématique de divers types d'architecture, l'alignement irrégulier de la rue suggèrent beaucoup d'originalité, bien que la cité présente une grande unité urbanistique.

Suite à la crise économique des années 1970, l'usine se sépara de ces maisons. Les propriétaires actuels ont essayé de donner à leur bien un cachet personnel en transformant l'extérieur (portes, fenêtres, garages, crépis de façade). Dommage que les volets à battants en bois, aux rayures vertes et blanches,

et les portes en bois peintes en rouge aient cédé la place à des matériaux modernes. Une certaine impression d'unité demeure néanmoins, surtout au bout de la rue Léon Weirich.

La Cité Dr. Welter, construite près de la rue d'Ehlerange en 1912-1913, est un ensemble de 114 maisons de onze modèles différents.

Dans les années 1920, la société ARBED et la Société Métallurgique des Terres Rouges s'imposèrent un programme de construction de logements encore plus vaste à Esch-sur-Alzette : le plan prévoyait 318 logements en maisons multifamiliales, une église et un couvent dans le quartier Clair-Chêne.

L'usine finança la construction de l'église Saint-Henri et d'un couvent de moines franciscains. En 1934, la Congrégation des Sœurs de Sainte-Elisabeth ouvrit une garderie d'enfants.



Cité Dr. Welter, Esch-sur-Alzette

En 1923, la première tranche des travaux aboutit à 30 logements répartis dans cinq maisons plurifamiliales de trois étages chacune, situées route de Belvaux, en périphérie. L'alignement des maisons est très classique, voire de style « caserne ». Les bâtiments d'angle forment un avant-corps avec pignon traversier (avant-toit), mais les façades restent modestes. Les seules décora-

tions sont les encadrements de porte en pierre de taille.

Dès 1927, des rangées de maisons s'alignaient rue Clair-Chêne, rue Michel-Rodange et place des Franciscains. Il s'agit de constructions compactes au toit en croupe et bordées de bâtiments d'angle. Les maisons aux soubassements en pierre de taille et aux façades crépies sont entrecoupées par les avancées abritant un escalier extérieur.

La cité était conçue en ensembles semi-circulaires autour de grandes

cours intérieures avec des jardins : un concept novateur dans la construction des cités ouvrières luxembourgeoises.

La cité fut agrandie après la guerre (rue des Franciscains et rue Léon Jouhaux) et les maisons plurifamiliales prévues firent place à des maisons individuelles. L'Eglise Saint-Henri renouvée aux cours des années 1964-1966 pour répondre aux attentes liturgique du concile Vatican II constitue un ensemble particulièrement réussi d'art sacré contemporain.

ESCH-SUR-ALZETTE ET SES FAÇADES CHARGÉES D'HISTOIRE



Rue de l'Alzette, Esch-sur-Alzette

À la fin du 19^{ème} siècle, Esch se métamorphosa, passant du statut de bourgade rurale à celui de riche ville industrielle.

Au début du 20^{ème} siècle, la ville d'Esch-sur-Alzette souhaitait développer son rôle de centre économique face à la capitale politique, Luxembourg. Un premier plan d'urbanisme vit le jour en 1906. En 1924, le célèbre urbaniste allemand Joseph

Stübgen l'agrandit et créa de nouveaux quartiers.

En architecture aussi rivalisaient l'artisanat florissant et l'industrie en plein essor. Les maîtres d'œuvre, originaires d'Allemagne, de Belgique, de France, d'Italie et du Luxembourg, intégraient à leurs réalisations des éléments typiques de leur pays d'origine. C'est ainsi que divers styles se croisent à Esch, dans le nouveau quartier chic « Del'héicht » et sur la grande artère rue de l'Alzette : l'Art nouveau inspiré de l'école de Nancy, le liberty italien, l'éclectisme allemand, le néo-gothique français, l'art déco, le fonctionnalisme et le post-modernisme.

Place de l'Hôtel de Ville, Esch-sur-Alzette





Rue de Luxembourg, Esch-sur-Alzette

Outre sa qualité esthétique, la décoration des maisons reflète des valeurs morales, éthiques, culturelles et religieuses. Elle glorifie le travail et la richesse qui en résultent par le biais d'éléments iconographiques connus tels les cornes d'abondance, guirlandes, draperies, spirales, etc.

Une petite promenade permet de découvrir le patrimoine architectural de la ville, largement préservé.

La balade de cinq kilomètres commence à la Tour Berwart (1763), ancienne porte du château baroque (1721), détruit en 1954. Prendre la rue Emile Mayrisch, longer la place du même nom (1930), dépasser l'école primaire Del'héicht (1916) et l'hôpital (1925-1930) pour rejoindre la rue du Fossé. Du Lycée des garçons (1909), continuer par l'église Saint-Joseph (1873) et descendre vers l'Hôtel de Ville (1935-1937), puis tourner dans la rue de l'Alzette, aujourd'hui zone piétonnière. Suivre la rue de l'Alzette jusqu'à l'école du Brill,

puis faire un détour par la rue Zénon Bernard – admirer la maison de style « liberty », construite par un riche immigré italien (1905), et l'église du Sacré-Cœur (1931) – pour aboutir à la place de la Résistance où se trouve le Musée national de la résistance luxembourgeois (1956). Reprendre la rue Zénon Bernard, traverser la rue de la Libération et prendre la rue Bolivar, puis l'avenue de la Gare pour revenir au point de départ par la rue Boltgen. (Le descriptif complet et détaillé du parcours est disponible à l'Office de tourisme, près de l'Hôtel de Ville).

Hôtel de Ville, Esch-sur-Alzette



LASAUVAGE, UN VILLAGE OUVRIER

À Lasauvage, l'industrialisation a fait naître dans la vallée de la « femme sauvage » une agglomération unique en son genre : une cité ouvrière au milieu des bois, entre les formations ferrifères proches de la frontière française et à proximité immédiate du carreau de mine.

Devant les nombreux témoins du passé industriel, le carreau de mine, les entrées de galeries, la ligne du train à voie étroite, le visiteur a l'impression qu'ici, le temps s'est arrêté. Une promenade à travers le village vaut vraiment la peine, sans oublier une expédition en « Minièresbunn » (voir p. 11) et la visite de l'Espace muséal ou de la collection d'Eugène Pesch dans l'ancien bâtiment principal du carreau, le « Zechenhaus ». En été, la Ville de Differdange organise fréquemment des expositions dans les anciens bains-douches.

Avant l'industrialisation, Lasauvage était le seul site de traitement du minerai de fer au sud du Luxembourg, un certain



Maisons d'ouvrier, Lasauvage

Gabriel Bernard ayant obtenu l'autorisation de fondre du minerai à Lasauvage en 1623. Mais les hauts-fourneaux s'éteignirent en 1877. Seuls les vestiges de l'ancien barrage et la dépression de l'étang, asséché en 1957, rappellent le lieu de production préindustrielle.

À la fin du 19^{ème} siècle, Ferdinand de Saintignon (1846-1921) lança l'exploitation du minerai de fer et construisit la première cité ouvrière de Lasauvage (1880) : 45 maisons à deux étages, réparties en quatre groupes situés respectivement près du château et aux sorties de la localité.

Place de Saintignon, Lasauvage





Maison d'ouvrier, Lasauvage

À l'origine, l'ensemble « um Balcon », présentant une architecture plutôt luxueuse, n'était pas destiné aux ouvriers. Saintignon avait l'intention de faire de Longwy une ville d'eau. Il fit construire des thermes, un hôtel (l'actuel hôtel de ville) et aménager un parc avec un belvédère. Les curistes devaient rejoindre la romantique vallée de Lasauvage par le train. À Lasauvage, Saintignon fit construire le « Balcon » avec salle de restaurant, salon et salle de réception. La Première Guerre mondiale eut raison de ce projet. Le bâtiment se transforma en dix logements ouvriers.

Dans le même esprit paternaliste, le comte de Saintignon fit construire une école, une épicerie, une boulangerie, un bistrot et une église.

L'église fut érigée en 1894 sur l'ancien crassier, selon les plans de l'architecte français Dax. Sur les vitraux du chœur, certains membres de la famille de Saintignon sont représentés sous les

traits de saints. Le cimetière se trouve en territoire français, de l'autre côté de la Crosnière. Petite curiosité : autrefois, le tracé de la frontière traversait l'auberge, coupant littéralement la salle en deux ! Le comptoir se trouvait en France et les tables au Luxembourg.

Le comte mourut en 1921, criblé de dettes. L'usine de Rodange (S.A. Ougrée-Marihay) acquit le domaine minier de Lasauvage et le quartier de l'église passa aux mains de la société française Jean Raty de Saulnes.

Dans les années 1920, l'usine de Rodange construisit une cantine et 48 maisons ouvrières de deux étages au nord de la localité et dix autres à l'extrémité opposée du village, dans le « Quartier Raty ».

Pour la plupart, les façades sont en crépi et les rez-de-chaussée sont partiellement rehaussés de briques. La diversité des façades brise le caractère uniforme de l'ensemble.

LE QUARTIER BRILL, DUDELANGE

La création de la S.A. des Hauts-Fourneaux de Dudelange, en 1882, avait pour but la construction d'une usine sidérurgique intégrée permettant l'utilisation optimale du procédé Thomas.

En 1889, Emile Mayrisch (1862-1928), directeur de l'usine et acteur déterminant de l'engagement social de la société, lança la construction de la première cité ouvrière « Um Brill » : 23 maisons plurifamiliales et 17 maisons jumelles sortirent de terre avant la Première Guerre mondiale. Les maisons plurifamiliales, prévues pour quatre familles, sont des bâtiments simples, carrés, en brique. Une frise décore la façade à l'étage supérieur. Le pignon ouest est protégé des aléas climatiques par des plaques d'Éternit. Les maisons sont assez éloignées les unes des autres pour éviter une trop grande promiscuité.

Pour l'agrandissement de la cité fut organisé un concours parmi les archi-

tectes luxembourgeois en 1919. Il fut remporté par Léon Müller de Mondercange. En 1926, au terme des travaux, 101 maisons unifamiliales avaient vu le jour, sous forme de maisons jumelles ou de maisons en rangée.



Le quartier Brill, Dudelange

Par le tracé de ses rues aux élargissements en forme de places, par la disposition de ses maisons autour de vastes jardins et par sa conception architecturale générale, l'ensemble trahit l'influence de la cité-jardin.

Le quartier Brill, Dudelange



En 1979, le Fonds pour le logement à coût modéré chargea les architectes Christian Bauer, Jean Goedert et Claude Schmitz d'un vaste projet de rénovation du quartier Brill.

En raison du bon état du gros œuvre, on a conservé les maisons en briques et on les a agrandies en déplaçant les cages d'escalier à l'extérieur et en regroupant deux logements en un. La rénovation du patrimoine s'est accompagnée d'un programme de nouvelles constructions qui s'intègrent parfaitement à l'ensemble existant.

L'ancienne villa du directeur héberge aujourd'hui le musée municipal et la gale-



Le quartier Brill, Dudelange

rie de photos « Nei Licht » (voir p. 32). Face à la villa s'étend un petit parc agrémenté d'un monument en hommage à Emile Mayrisch, œuvre du sculpteur luxembourgeois Albert Kratzenberg (1931).

LA PETITE ITALIE, DUDELANGE



La Petite Italie, Dudelange

La Petite Italie (Kleng Italien) est aux antipodes de la cité ouvrière « Brill ». Si la seconde est née sur les planches à dessin de la compagnie sidérurgique, la première a crû naturellement et rappelle un village de montagne italien.

Le quartier s'est développé à la fin du 19^{ème} siècle à l'ombre de l'usine, sur la pente entre l'usine dans la vallée et les entrées de galeries. Les ouvriers qui se sont installés ici (une majorité d'Italiens), ont bâti dans le

style méditerranéen. Le charme inimitable du quartier vient de l'imbrication désordonnée de ses maisons en coins et recoins, reliées entre elles par un impénétrable réseau de ruelles, un fouillis de marches, de jardins en terrasse, d'escaliers étroits et de passages sombres.

Ainsi est né un quartier autonome, dense et surpeuplé, avec ses épiceries et ses cafés. En 1910, sur 1613 habitants, 1533 étaient italiens. Le quartier resta sous domination italienne

La Petite Italie, Dudelange





La Petite Italie, Dudelange

jusqu'au milieu des années 1950. La crise de l'acier sonna le glas d'une époque. Nombre d'ouvriers italiens retournèrent au pays ou partirent s'installer ailleurs. L'arrivée des Espagnols, des Portugais, des Cap-Verdiens, et des citoyens de l'ancienne Yougoslavie ouvrit un nouveau chapitre de l'histoire du quartier. Les façades sont plus colorées qu'avant mais la tradition des cafés, des auberges et des salles de bal est toujours bien vivace.

Le Centre de documentation sur les migrations humaines est installé dans l'ancienne gare, au cœur du quartier (voir p. 14). Depuis 1993, en collaboration avec la Miami University d'Oxford/Ohio, le Centre a développé un concept de « musée sans murs » pour ce quartier. En 2007, il a inauguré un parcours intitulé « Mémoires croisées au quartier Italie ». La brochure est disponible au Centre et dans les cafés du quartier.

POUR APPROFONDIR LE SUJET

La promenade architecturale, un attrait touristique pour Esch-sur-Alzette

Robert L. Philippart, Ville d'Esch-sur-Alzette,
www.robertphilippart.eu

Klein-Italien, eine Wohninsel zwischen Industriebrache und Naturreservat

Christian Kandzia, Centre de Documentation sur les
Migrations Humaines, Dudelange 2008,
ISBN 978-999959-603-0-3

Luxemburgs Arbeiterkolonien und billige Wohnungen, 1860 – 1940

Antoinette Lorang, Ministère du Logement,
Luxembourg 1994



LA RENAISSANCE DES VIEUX MURS

La fin du boom sidérurgique changea le paysage. Les installations industrielles désaffectées se muèrent en villes fantômes. Les imposants bâtiments tombaient lentement en ruines et les sites retournaient à l'état de friche. Ici, les wagonnets achevaient de rouiller, et là les herbes folles poussaient entre des rails qui ne menaient plus nulle part. Privés de leur raison d'être, les anciens centres de production, les ateliers et les bureaux étaient menacés de démolition. Grâce à des initiatives privées et publiques, plusieurs bâtiments d'importance historique ont pu être conservés. Reconvertis en centres culturels, musées, habitations, restaurants et cafés, parfois au prix d'une totale restructuration, ils bénéficient aujourd'hui d'une nouvelle vie.

Ces nouvelles affectations ont sauvé ces témoins de l'ère industrielle. Certains bâtiments particulièrement intéressants, non accessibles au public car ils abritent de nouvelles activités économiques, valent cependant la peine d'être vus, même simplement de l'extérieur : l'ancien atelier des turbines à gaz de l'usine ARBED d'Esch-Schiffange est un superbe exemple d'une rénovation réussie de bâtiments industriels. Il héberge aujourd'hui le siège d'une entreprise d'énergie régionale. Citons encore l'ancien abattoir de Rumelange, qui abrite les services techniques municipaux et l'ancien bâtiment administratif de l'usine Terres Rouges, siège actuel de l'entreprise Luxcontrol.

D'autres bâtiments, affectés à des fins publiques, sont partiellement ouverts au public.

Des galeries de minerai aux galeries d'art...

En 1908, la société minière Gelsenkirchener Bergwerks AG acheta à la Ville d'Esch-sur-Alzette les bois communaux du Clair-Chêne pour y construire une nouvelle usine intégrée. Le premier des six hauts-fourneaux fut mis en service en octobre 1911. Le projet comprenait également la construction des deux cités ouvrières Cité Dr Welter et Cité Léon Weirich (voir p. 19), et d'un nouveau complexe au sud-est de l'agglomération, à la frontière française. Outre douze maisons d'employés, la société construisit un bâtiment administratif (occupé aujourd'hui par Luxcontrol),



Bâtiment administratif de l'usine, Esch-sur-Alzette

une auberge et un casino dans l'avenue des Terres Rouges. Une innovation technique fit sensation à l'époque : tous les bâtiments étaient reliés à un chauffage à distance, qui fonctionnait



Hall des turbines à gaz, ARBED Esch-Schifflange

avec la chaleur des machines à gaz de l'usine.

Pendant des années, le **Casino d'Esch-sur-Alzette** fut le cœur de la vie sociale de la métropole du fer. La bourgeoisie eschoise s'y donnait rendez-vous pour les grands bals, les concerts, les soirées

Casino ARBED, Esch-sur-Alzette



de théâtre et autres festivités. Le Casino a été transformé en Conservatoire de musique municipal en 1993. Dans les anciennes chambres d'hôtel résonnent clarinettes et trombones, et les concerts se donnent dans la grande salle. Le bâtiment rayonne d'un nouvel éclat. Le grand hall d'entrée, avec sa hauteur sous plafond de trois étages et les boiserie sombres de ses couloirs, n'a rien perdu de son charme.

La **Kulturfabrik** d'Esch-sur-Alzette est le seul centre culturel alternatif du pays. Dans les années 1980, un groupe de jeunes squatteurs avait investi les anciens abattoirs pour y aménager des salles de concert et de théâtre. Situés rue de Luxembourg, à la périphérie de la ville d'Esch-sur-Alzette, les locaux originaux datent de 1885-86. Agrandis entre 1900 et 1939, ils accueillirent les activités des « tueurs des abattoirs » jusqu'en 1979.

La Kulturfabrik et son offre plurielle sont aujourd'hui incontournables dans le paysage culturel national. Une galerie d'art et un atelier de céramique géré par



Kulturfabrik, Esch-sur-Alzette

des handicapés ont élu domicile dans les anciens abattoirs du petit bétail. La chaufferie accueille le « Kinosch », un cinéma, et les peintures du rock réchauffent l'ambiance des anciennes chambres froides. Quelques petites interventions architecturales ont transformé l'ancien abattoir du gros bétail en l'actuelle Brasserie K116 (voir p. 60).

Le travail de la mine nécessitait de nombreux fournisseurs. L'entreprise Massard de Rumelange fabriquait des wagonnets. La société de Pierre Schiltz, à Kayl, inventa des lampes de mineur qui furent même exportées. À Tétange, Mathias Hubert construisit en

1912-1913 un bâtiment consacré à la production des chaussures spéciales des mineurs. Le commerce des chaussures de sécurité cloutées était si florissant qu'il occupa jusqu'à 70 ouvriers. La production s'arrêta en 1966 et la **Schungfabrik** ferma. En 1990, la commune de Kayl y inaugura le centre culturel éponyme. De grands noms se sont produits dans la salle de concerts de ce lieu convivial qui attire un public toujours plus nombreux.

Le monument national des mineurs et la grotte de Notre-Dame des Mineurs (**Léiffrächen**) se trouvent dans les bois de Kayl. Le monument érigé en 1957 est l'hommage de la nation aux 1400 mineurs morts au fond des mines. Du haut de la colline, où s'élève une tour de 41 mètres constituée de poutres Grey sorties de l'usine Hadir de Differdange, la vue s'étend sur toute la vallée de Kayl.

En 2008, pour le centenaire de la ville de Differdange, les anciens réservoirs de la rue Ratten à Oberkorn se

Schungfabrik, Tétange





Galerie H2O, Oberkorn

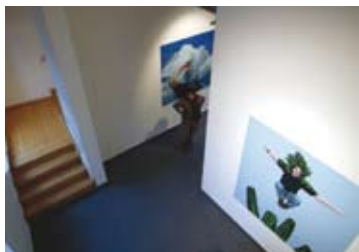
sont reconvertis en lieu d'exposition. Depuis, la **galerie H2O** accueille régulièrement des expositions temporaires. Le **Château d'eau** de l'usine de Dudelange servira de cadre aérien à l'exposition de clichés du photographe luxembourgeois Edouard Steichen (1879-1973) « Bitter Years », présentée par le Centre national de l'audiovisuel de Dudelange.

Dudelange a réussi mieux que toute autre la cohabitation du patrimoine industriel et de l'art contemporain. L'ancien logement du directeur Emile Mayrisch, dans le quartier « Brill », abrite depuis 1982 le **Centre d'Art-Nei Licht**.

Château d'eau, Dudelange



En 1993, la gare de Dudelange-Ville est devenue le **Centre d'Art-Dominique Lang**. Dominique Lang (1874-1919) était un



Centre d'Art-Dominique Lang, Dudelange

artiste originaire de Dudelange, inspiré par l'école de Munich et l'impressionnisme français. On lui doit, entre autres, le chemin de croix de l'église Saint-Martin à Dudelange (entrepris en 1901).

... et aux fourneaux de cuisine

Si les nourritures spirituelles et artistiques sont bien représentées, on n'en oublie pas pour autant les nourritures terrestres, à la Kulturfabrik et ailleurs !



Villa Hadir, Differdange

La **Villa Hadir**, à Differdange, était à l'origine (1897) le bâtiment administratif de l'usine. Elle porte le nom de la société qui, après la Première Guerre mondiale, racheta l'usine et acquit une renommée mondiale grâce aux poutres Grey. En 2006, une rénovation soignée lui redonna son aspect originel. Elle accueille aujourd'hui un restaurant et des bureaux. La façade classique au crépi clair et les pierres d'angle forment un contraste frappant avec le design moderne de l'entrée en acier Corton, qui invite à pénétrer à l'intérieur.

L'ancienne laiterie **Celula** de Bettembourg est un des premiers projets de construction de loft au Luxembourg (1998). L'élégant bâtiment principal des années 1930 est flanqué de bâtiments secondaires fonctionnels des années 1950 et 1960, autour d'une cour intérieure verdoyante où, autrefois, les paysans livraient le lait. Le bâtiment principal dispose d'un restaurant et d'un lounge. Les appartements ont conservé certains éléments originels : carreaux de faïence, transformateurs et interrupteurs.

L'ancienne laiterie Celula, Bettembourg



INFORMATIONS PRATIQUES

Conservatoire de musique de la Ville d'Esch-sur-Alzette

50, rue d'Audun, L-4218 Esch-sur-Alzette,
Tél : (+352) 54 97 25,
www.conservatoire-esch.lu

Kulturfabrik

116 rue de Luxembourg, L-4221 Esch-sur-Alzette,
Tél : (+352) 55 44 93 1,
mail@kulturfabrik.lu, www.kulturfabrik.lu

Centre d'Art-Dominique Lang

Gare Dudelange, L-3401 Dudelange,
Tél : (+352) 51 61 21 292,
danielle.igniti@dudelange.lu, www.galleries-dudelange.lu

Centre d'Art-Nei Liicht

rue Dominique Lang, L-3401 Dudelange,
Tél : (+352) 51 61 21 292,
danielle.igniti@dudelange.lu, www.galleries-dudelange.lu

H2O

Rue Ratten, Oberkorn,
Tél : (+352) 58 40 34 203,
françois.Meisch@sc.differdange.lu, www.differdange.lu

La Celula

Route de Dudelange, 67, L-3222 Bettembourg,
Tél : (+352) 26 51 00 38,

Schungfabrik

12, rue Pierre Schiltz, L-3786 Tétange,
Tél : (+352) 56 66 66 234,
guy.assa@kayl.lu, www.kayl.lu

Villa Hadir

51, rue Emile Mark, L-4620 Differdange,
Tél : (+352) 26 58 26 94,
info@villahadir.lu, www.villahadir.lu



LES HAUTS-FOURNEAUX D'ESCH/BELVAL

Une usine intégrée : Adolf-Emil-Hütte

En 1907, la compagnie « Gelsenkirchener Bergwerks AG » décida de construire une nouvelle usine. Les frères Adolf et Emil Kirdorf n'ayant pu acquérir le terrain nécessaire à leur projet sur la commune lorraine de Russange en France, ils se tournèrent vers la municipalité d'Esch-sur-Alzette, dont le maire, l'industriel Léon Metz, se déclara prêt à leur céder la parcelle boisée du Clair-Chêne.

Située entre Esch-sur-Alzette et Belvaux, l'usine Adolf-Emil, construite de 1909 à 1912, intégrait toutes les étapes de la production de l'acier, de la préparation du minerai au produit fini, et disposait de hauts-fourneaux, d'aciéries et de laminoirs.

Elle s'étendait sur un terrain de 222 ha. Six hauts-fourneaux d'une capacité de production journalière de 200 tonnes chacun, une gigantesque soufflerie, une aciérie Thomas avec deux mélangeurs (800 t) et quatre convertisseurs (18 t) ainsi qu'un laminoir à six coulées permettaient une production d'une grande diversité, des produits intermédiaires vendus à l'extérieur (lingots et barres) aux produits finis sortant des laminoirs (poutrelles, fers en U, fers profilés, palplanches, ferronneries hors gabarit). En 1913, les 3.131 ouvriers (dont 65% d'étrangers) produisirent 400.000 tonnes de fonte, 360.000 tonnes d'acier et 297.000 tonnes de produits laminés.

Une usine moderne : ARBED Esch/Belval

L'usine fut modernisée à grands frais dans les années 1960. Trois nouveaux hauts-fourneaux remplacèrent les six

éléments d'origine. Le haut-fourneau A, d'une capacité de production journalière de 2300 tonnes, date de 1965. Les hauts-fourneaux B (3000 t) et C (4000 t) suivirent respectivement en 1969 et 1979. La nouvelle aciérie LD-AC (Linz-Donawitz-ARBED – Centre de Recherche) avec ses deux convertisseurs de 125 tonnes fut construite en 1967.

En 1973, peu avant la crise, cette usine intégrée comptait 6.875 ouvriers et 1.006 employés et connaissait sa plus forte production annuelle : 1.782.000 tonnes d'acier et 1.513.000 tonnes de fer.



Maquette de la Cité des sciences

Du haut-fourneau au four électrique

La crise de l'acier des années 1990 contraignit le groupe ARBED à des restructurations techniques. Les hauts-fourneaux s'éteignirent les uns après les autres ; le dernier résista jusqu'au 28 août 1997. La production d'acier s'effectuait alors dans des fours électriques, alimentés en mitraille. La mise en service d'un four électrique fabriqué par Mannesmann Demag Hüttentechnik (MDH) d'un diamètre de 7,6 mètres et d'une capacité de 155 tonnes eut lieu en mai 1997, après celle du nouveau



Les hauts-fourneaux A et B, Esch/Belval

laminoir construit par SMS/Paul Würth (septembre 1996) dont la production se décline depuis en trois formats : barres, lingots et poutrelles.

Belval, un site d'avenir

Alors que la production continue dans les installations côté est de l'usine, la partie ouest, devenue friche industrielle, se destine à de nouvelles fins et se transforme progressivement en quartier urbain. Sur les trois hauts-fourneaux, l'un a été vendu à la Chine, alors que les deux restants (A et B) font partie du patrimoine industriel et sont aménagés pour faire partie du circuit de visite du

futur Centre national de la culture industrielle. Tout le site autour des anciens hauts-fourneaux fait partie de la Cité des sciences, de la recherche et de l'innovation, et accueillera diverses structures de l'Université du Luxembourg, plusieurs centres de recherche, ainsi que les archives nationales.

Le Centre national de la culture industrielle

Au pied des hauts-fourneaux s'implantera le Centre national de la culture industrielle (CNCI). Cette nouvelle structure a pour vocation de faire revivre la connaissance au sujet des installations industrielles désaffectées, de rassembler des documents historiques sur l'industrialisation et de mettre l'accent sur le thème du travail aujourd'hui. Les hauts-fourneaux seront au cœur de différents circuits ouverts au public. Les imposants bâtiments du haut-fourneau A serviront de cadre à des expositions temporaires variées. Le projet se veut avant tout pédagogique et interactif.

Le futur Centre national pour la culture industrielle





La friche industrielle Esch/Belval

Les hauts-fourneaux, des monuments industriels

Le projet de sauvegarde du patrimoine industriel comprend l'entretien du haut-fourneau A avec sa coulée et la partie correspondante du bâtiment de la préparation de la charge appelé « Möllerei », ainsi que le maintien de la structure du haut-fourneau B avec les « cowpers » et l'épurateur de gaz. La partie nord de la « Möllerei » deviendra la bibliothèque universitaire. Le projet prévoit en outre l'aménagement d'un espace public entre les hauts-fourneaux. Conçu par l'architecte paysagiste Michel Desvigne, il sera agrémenté de plans d'eau, cafés et restaurants. Le site des hauts-fourneaux se trouvera au cœur du nouveau quartier de la Cité des sciences,

dont il sera le phare visible de loin.

Mis en scène par le plasticien Ingo Maurer, l'éclairage nocturne, tout en lumière blanche, souligne l'esthétique insolite des vestiges industriels des hauts-fourneaux.

INFORMATIONS

www.fonds-belval.lu

Le site Internet du maître d'ouvrage public de la Cité des sciences

www.uni.lu

Le site Internet de l'Université du Luxembourg

www.esch.lu

Le site d'information de la ville d'Esch-sur-Alzette

www.hauts-fourneaux.org

L'association pour la sauvegarde des anciens hauts-fourneaux

www.rockhal.lu

La programmation de la Rockhal, salle de concert d'Esch/Belval

www.agora.lu

Le site de l'aménageur foncier du site de Belval

Le futur Centre national pour la culture industrielle





LA NATURE INDUSTRIELLE

De Dudelange à Rodange, s'étend une « cuesta » boisée sur un sous-sol ferrifère et calcaire. Après plus d'un siècle d'exploitation du minerai, dans des galeries souterraines ou à ciel ouvert, la nature a reconquis ces sites, en friche depuis des années.

Plusieurs d'entre eux, aujourd'hui classés et protégés, sont des zones de repeuplement pour de nombreuses espèces animales et végétales, en particulier les orchidées, dont plus de 25 espèces sont recensées sur le site « op der Haard » à Dudelange. Certaines espèces de papillons trouvent dans les mines luxembourgeoises de véritables refuges.

Ces anciennes « zones industrielles » sont aujourd'hui un lieu de tourisme de proximité très apprécié des habitants de la région. De nombreux sentiers de randonnée invitent à la promenade. Des circuits thématiques expliquent aux visiteurs les particularités du paysage, attirant l'attention sur son passé industriel, sa structure géologique, la région du bassin minier ou la diversité de la faune et de la flore.

Entre Pétange et Niederkorn, dans le parc naturel du « Prënzebiërg », le visiteur a le choix entre le sentier découverte « Prënzebiërg - Giele Botter » ou le circuit didactique et géologique « Giele Botter ».

Au sud d'Esch-sur-Alzette, le « Gaalgebierg » offre divers sentiers didactiques très intéressants, dont promenades-découverte de la nature « Ellergronn » et « Natura 2000 ».

Ces réserves naturelles gagnées sur les anciennes mines changent au fil de l'année. Chaque saison révèle de nouvelles beautés du paysage. Au printemps, les fleurs du cornouiller pointillent la nature de jaune d'or tandis que les grenouilles coassent leurs concerts au rythme des pics noirs. En été, les prairies sèches s'illuminent d'orchidées et d'une grande variété de fleurs. L'automne flamboyant est une invitation à la promenade. Et l'hiver, le dénuement de la nature redessine les reliefs du terrain qui laissent entrevoir l'impact de l'homme et de son activité industrielle.



Les différentes couches au Giele Botter

LE SENTIER DÉCOUVERTE PRËNZEBIERG – GIELE BOTTER

Le sentier découverte « Prënzebiërg – Giele Botter » conduit le visiteur à travers une exploitation à ciel ouvert désaffectée. À la grande époque, ce site aujourd'hui préservé était un terrain dénudé où la couleur dominante était le rouge de la terre ferrifère. Après l'arrêt d'exploitation de la minette, se sont développés ici des espaces vitaux d'un genre nouveau. Aujourd'hui, cette zone se caractérise par sa flore, la diversité de sa colonisation végétale et de ses biotopes.

La découverte du paysage peut se faire sous deux angles différents : une immersion dans le passé industriel qui a tant marqué le paysage de cette région, ou l'observation de la colonisation (ou succession) végétale.

La dernière exploitation à ciel ouvert, le « Schlammëbiërg », ferma en 1978. Mais les traces qu'elle a laissées dans le paysage, l'étagement du terrain et l'al-

ternance des couches de minette et de couches rocheuses, sont très nettement visibles.

Douze tableaux thématiques informent le visiteur. Une partie du circuit traverse les bois. À l'exception d'une portion étroite et pentue, bien signalée en orange, le chemin (7 km, 120 m de dénivelé) est parfaitement praticable. Il est toutefois recommandé de porter des vêtements appropriés.

Giele Botter



LE SENTIER GÉOLOGIQUE GIELE BOTTER

Le sentier géologique « Giele Botter » longe les falaises de l'ancienne exploitation à ciel ouvert et donne un bel aperçu des différentes couches géologiques. Neuf panneaux renseignent sur la formation, les particularités et l'exploitation des couches de minette.

Le sentier (2,5 km, dénivelé 50 m) est le résultat d'une coopération entre

l'Administration des eaux et forêts, le Musée national d'histoire naturelle et l'association « Circuits culturels interdisciplinaires du Bassin minier ». Les panneaux informent sur la succession des couches géologiques, les cycles de la minette, les différentes couches : minerai de fer, calcaire ocreux et marnes micacées, ainsi que l'oxyde de fer et les fossiles.

DU ELLERGRONN AU GAALGEBIERG



Ellergronn, Esch-sur-Alzette

Afin de faire découvrir au visiteur le caractère unique de ce paysage naturel et le passé industriel de cette région, l'Administration nationale des eaux et forêts a aménagé divers sentiers didactiques dans le bassin ferrifère au sud de la ville d'Esch-sur-Alzette.

Le départ de ces sentiers se fait au centre d'accueil « Ellergronn », installé dans l'ancien site Cockerill (voir p. 13).

Le sentier nature-découverte « Ellergronn »

Ce sentier de 3 km traverse la réserve naturelle d'Ellergronn, ainsi classée en raison de l'importance de ses particularités écologiques. Les panneaux qui

jalonnent le chemin permettent au promeneur de s'informer sur la nature et l'histoire de ce lieu. Le sentier traverse les hêtraies typiques de la région, les frênaies et les aunaies au bord des ruisseaux, longe plusieurs étangs puis débouche sur une ripisylve et une prairie sèche. Chaque habitat est présenté sur des panneaux informant sur la géologie, l'exploitation des forêts respectueuse de l'environnement et l'histoire de l'industrie de la minette et du calcaire de l'« Ellergronn ».

Le sentier-découverte Natura 2000

Le sentier « Natura 2000 » fait partie

La mine Cockerill, Ellergronn, Esch-sur-Alzette





La réserve naturelle Haard, Dudelange

du réseau européen éponyme, dont l'objectif est de préserver la diversité biologique sur le territoire de l'Union européenne. Quatre à cinq heures sont nécessaires pour parcourir ce circuit de douze kilomètres, en prenant le temps

La réserve naturelle Haard, Dudelange



d'observer la nature et de consulter les panneaux didactiques.

Le sentier se décline en trois parties. « L'homme et la forêt » (5 km) traverse principalement des surfaces boisées, marquées par l'empreinte de l'homme. La deuxième partie (4,5 km) longe le « Gaalgebierg » et se penche sur l'exploitation des gisements de minerai de fer, jadis et aujourd'hui (point de départ : « Gaalgebierg »). La troisième et dernière partie (2,5 km) est consacrée à la colonisation végétale dans les sites désaffectés du Bassin Minier. La nature se réapproprie peu à peu les anciens sites à ciel ouvert (départ : asile pour animaux « Bourgronn »).

LA RÉSERVE NATURELLE HAARD

La réserve naturelle « Haard » (594 hectares) empiète sur les trois communes de Dudelange, Kayl et Rume-

lange. Elle fait l'objet d'une attention toute particulière des services nationaux en raison de son caractère



L'exploitation à ciel ouvert Haard, Dudelange

unique et de sa qualité écologique. Avec ses lignes de fracture bien exposées et ses prairies sèches, elle est le refuge idéal de nombre d'espèces animales et végétales menacées. Il s'agit là de communautés uniques d'une immense diversité biologique.

L'exploitation à ciel ouvert Haard, Dudelange



Le visiteur n'a que l'embarras du choix en promenades, mais il a aussi la possibilité de parcourir un sentier didactique (7,5 km, difficulté moyenne). Les amoureux de la nature pourront tout à loisir pique-niquer et découvrir d'im-

posants témoins du passé minier de la région.

POUR APPROFONDIR LE SUJET

Circuits thématiques dans la réserve naturelle « Prënzeberg »

Ministère de l'Environnement, Administration des eaux et forêts, Service Conservation de la nature (SUD)

Le parc naturel Ellergonn

Ministère de l'Environnement, Administration des eaux et forêts

Einblick in die Vielfalt der Tier- und Pflanzenarten des Erzbeckens

Josy Cungs, Edition Zönosis a.s.b.l.,
ISBN 2-9599948-0-9



INDUSTRIE ET INNOVATION AUJOURD'HUI

Pendant plus d'un siècle, l'industrie sidérurgique implantée dans le sud du pays assura la prospérité du Grand-Duché. La crise de l'acier des années 1970 toucha durement la région. Les mines fermèrent, les hauts-fourneaux s'éteignirent, laissant la production de l'acier aux fours électriques.

Depuis, la région traverse une métamorphose économique, que reflètent l'implantation de nouvelles entreprises innovantes, la restructuration industrielle, mais aussi une architecture moderne. La revalorisation et la réaffectation des friches industrielles du sud portent en elles un potentiel énorme.

L'établissement de l'Université du Luxembourg dans la friche industrielle d'Esch/Belval et la construction de la Cité des sciences donnent un nouvel élan à la région et font de cette ancienne zone économique à forte empreinte industrielle un lieu de formation, de savoir et de recherche.

Formation et recherche

D'ici 2013, l'Université du Luxembourg et plusieurs autres instituts de recherche transféreront leurs locaux depuis la capitale à Belval dans la Cité des sciences. Les seize bâtiments universitaires investiront l'ancienne terrasse des hauts-fourneaux et la bibliothèque prendra place dans l'ancienne « Möllerei ».

Outre l'Université, la Cité des sciences accueillera plusieurs instituts de recherche publics, dont le Centre de recherche public - Gabriel Lippmann, le Centre d'études de population, de pauvreté et de politiques socio-économiques, le Centre de ressources des technologies pour l'environnement, le « High Tech Business Incubator » du Centre de recherche public Henri Tudor, ainsi qu'Ecostart, le « Business Innovation Center » du ministère de l'Economie.

Entreprises innovantes

L'innovation est le maître-mot du

Luxembourg depuis plus d'un siècle. Aujourd'hui encore, c'est ici que sont conçus, développés ou produits des objets du quotidien, qu'il s'agisse de l'électronique de l'airbag de votre voiture ou des pastilles pour votre lave-vaisselle (Chemolux, Foetz). Parmi les entreprises innovantes, citons encore Solarwood (panneaux solaires) à Foetz, Delphi Automotive Systems à Bascharage, Emtronix (électronique automobile) à Sanem, Luxscan à Ehlerange, Wagner-Biro Luxembourg Stage Systems (électricité) à Rodange, Saint-Gobain Abrasives à Bascharage, Waterjet Cutting à Ehlerange, Avery Dennison (papier) à Rodange, Corex à Differdange/Nieder-korn ou Offergeld (logistique du transport) à Bascharage.

Le sud du Luxembourg héberge actuellement deux « incubateurs d'entreprises » qui accompagnent les premiers pas de jeunes structures : le Technoport



CRP Gabriel Lippmann

(Esch) et l'Ecostart (Foetz). Un troisième « Start-Up Center » est déjà en projet pour Belval.

Une spécialisation : la sidérurgie

Malgré le déclin général de cette branche, la métallurgie et la sidérurgie jouent encore un rôle important. Les usines de Differdange, Esch/Belval et Schiffange produisent toujours de l'acier dans les fours électriques alimentés en riblons. Des industries métallurgiques de pointe se sont installées dans le Bassin Minier : ArcelorMittal/Dudelange (aluminium/zinc laminé), Novelis Luxembourg (feuilles d'aluminium), ArcelorMittal Stainless Service (découpe et emboutissage) à Rodange ou ArcelorMittal (fil d'acier) à Bettembourg.

Diversification économique

De nouvelles industries issues d'autres secteurs se sont installées dans la région dans les différentes zones d'activités économiques, créant ainsi une diversification économique et un développement de compétences diverses, notamment dans le domaine du verre : Calumite (Schiffange), Guardian Luxguard (Bascharage, Dudelange), Vitrum Lux (Rodange), CRVC (Dudelange). Citons aussi la transformation des plastiques : Mondo Luxembourg (Foetz), Curver (Differdange), LuxPET (Bascha-

rage), PCP Lux (Rodange), Rotomade (Bascharage), Tontarelli (Bascharage) ou Famaplast (Sanem) ; l'industrie du bois : Techwood Industries (Rodange), Kronospan (Sanem) et le recyclage : Catalyst Recovery Europe (Rodange). Sans oublier des fournisseurs de l'industrie automobile : Delphi Automotive Systems et Raval Europe (tous deux à Bascharage), et de l'aéronautique : Airtech Europe (Differdange).

Les autres industries du sud

La diversité des activités industrielles est très grande, comme le montre cette liste non exhaustive des entreprises majeures du sud du Luxembourg : Husky Injection Molding Systems (systèmes de moulage par injection pour les plastiques) à Dudelange, John Zink International (production de fours et brûleurs) à Dudelange, L'Air Liquide (commerce de gros de combustibles liquides) à Rodange, Met-Lux (emballages alimentaires) également à Rodange, Moog Hydrolux (hydraulique) à Bettembourg, Brasserie Nationale (brasserie) à Bascharage et Oerlikon Balzers Coating (revêtement de pièces mécaniques et fourniture de matériaux de revêtement) à Differdange.

CRP Gabriel Lippmann







L'OFFRE CULTURELLE DU SUD

S'il y a une vingtaine d'années, les instituts culturels municipaux d'Esch étaient l'unique alternative à l'offre culturelle de la capitale, la situation a maintenant bien changé dans tout le sud du pays. Aujourd'hui, le paysage culturel du Bassin Minier a de quoi plaire à tous les goûts et tous les âges.

Au cœur de l'histoire

La région est toujours fortement marquée par un siècle de travail du fer. Mais l'histoire du sud du Luxembourg est bien plus ancienne comme en témoignent divers sites, musées et édifices : le Musée paléontologique de Dudelange, l'oppidum celte du « Tételberg » (Nieder Korn), et le château-fort médiéval en ruines du « Gehaansberg » près de Dudelange. Le Musée rural et le Musée de calèches de Peppange plongent le visiteur dans le monde pré-industriel. Le Musée national de la résistance à Esch-sur-Alzette raconte la résistance de la population luxembourgeoise à l'occupation allemande et au nazisme pendant la Seconde Guerre mondiale.

Galleries d'art et de photographie

Esch gère depuis les années 1960 sa propre galerie d'art, intégrée au théâtre. À Dudelange, la gare de Dudelange-Ville remplit la même fonction. L'ouverture de « H2O », la nouvelle galerie d'art de Differdange, dans l'ancien château d'eau (Oberkorn) a coïncidé avec les festivités du centenaire de la ville en 2007. La Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette propose d'intéressantes expositions d'artistes contemporains à la galerie Terres Rouges. La galerie « Schlussgoart », financée par la firme sidérurgique ArcelorMittal, de même que le Pavillon du centenaire, une galerie ouverte en 2006 dans le cadre du



La galerie d'art Dominique Lang, Dudelange

centenaire de la ville d'Esch-sur-Alzette offrent une programmation supplémentaire dans le même registre. Autrefois privée, l'ancienne galerie Armand Gaasch de Dudelange poursuit aujourd'hui ses activités sous l'égide du Ministère de la Culture luxembourgeois.

Suite à la politique de décentralisation du Ministère de la Culture, le Centre national de l'audiovisuel s'implanta à Dudelange dans les années 1980. Outre une galerie de photos, il offre au public des services divers (médiathèque, visites, stages). La ville de Dudelange gère sa propre galerie photographique : « Nei Licht », devenue au fil des ans une plaque tournante de la photographie nationale et internationale.

Capitale européenne de la culture en 1995, Luxembourg vit naître à Esch-sur-Alzette et à Pétange les premières initiatives de présentation d'art contemporain dans l'espace public. L'expérience fut reprise et développée en 2003, d'abord sous l'appellation « Konscht am Bësch », puis



Le Conservatoire de la Ville d'Esch-sur-Alzette

dans le cadre du projet Sentiers rouges, qui vise à faire de la zone de tourisme de proximité, entre Schifflange et Esch, une véritable galerie d'art évolutive de plein air. Chaque année, de nouvelles sculptures et installations entament ici un fascinant dialogue avec la nature.

De la fanfare locale à la musique classique et à la pop

La région aime la musique. Chaque ville ou village a ses associations musicales

Kulturfabrik, Esch-sur-Alzette



ou chorales. Les fanfares animent les fêtes publiques et ne manquent pas d'occasions de parader dans leurs beaux uniformes colorés : fête nationale, processions de première communion, fête de la Sainte-Barbe défilé de la Saint-Nicolas, carnaval, ou concerts sous les kiosques à musique (Dudelange, Esch-sur-Alzette, Differdange, etc).

Depuis l'ouverture du théâtre d'Esch-sur-Alzette dans les années 1960, avec une scène et une galerie, sur le modèle des maisons de la culture françaises, le programme culturel de la région s'est enrichi de concerts classiques et de représentations dramatiques en luxembourgeois, français et allemand. Riche et variée, l'offre actuelle se décline tout au long de l'année dans les centres culturels communaux ou de manière plus concentrée, lors de festivals.

La musique classique est bien représentée par le Conservatoire de musique d'Esch-sur-Alzette et par le Festival international d'orgue qui a lieu chaque année en l'église Saint-Martin de Dudelange, ou encore par les manifestations de l'association « Kulturkrees Celobrium ».

Jazz, chansons et musiques du monde sont au programme des centres culturels « opderschmelz » de Dudelange, « Schungfabrik » de Tétange, et de la « Kulturfabrik » d'Esch-sur-Alzette. Les grands noms du rock et de la pop se produisent au centre culturel national de musiques amplifiées « Rockhal », ouvert en 2005 à Esch/Belval à l'ombre des hauts-fourneaux et d'une capacité de 5000 personnes.

Mais la culture est aussi dans la rue : concerts, festivals, théâtre investissent

l'espace public et surprennent les passants. La réputation de certains festivals dépasse les frontières nationales : le « Celtic Celebration » (mars) et la Fête de la musique (21 juin) dans la plupart des villes du Bassin Minier; « Bluesexpress » (juin) au Fond-de-Gras et à Lasauvage ; « Festival Flamenco » (mai) à la Kulturfabrik à Esch-sur-Alzette ou « Terres Rouges Festival » (début septembre) qui propose du théâtre de rue l'après-midi et de grands noms du rock le soir.

INFORMATION GÉNÉRALE

Centre culturel Kulturfabrik

Tél : (+352) 55 44 93 1,
mail@kulturfabrik.lu, www.kulturfabrik.lu

Centre culturel régional opderschmelz

Tél : (+352) 51 61 21-290,
culture@dudelange.lu, www.opderschmelz.lu

Centre national de l'audiovisuel (CNA)

Tél : (+352) 52 24 24 1,
info@cna.etat.lu, www.cna.public.lu

Festival Terres Rouges

www.festival-terresrouges.lu

Rockhal

Tél : (+352) 555 222,
Tickets: (+352) 555 555,
info@rockhal.lu, www.rockhal.lu

Théâtre d'Esch

Tél : (+352) 54 09 16, (+352) 54 03 87,
reservation@theatre.esch.lu, www.theatre.esch.lu

POUR APPROFONDIR

Eise Minett : le sud du Luxembourg - le pays des terres rouges

Paula Almeida, Guy Hoffmann, Editions Binsfeld, 2002,
ISBN 2-87954-108-5

Guide culturel du Luxembourg

Editions Ilôts, 2007, 2 tomes, ISBN : 978-2-9599862-2-9,
version française

POUR EN SAVOIR PLUS

www.agendalux.lu

www.bluesexpress.lu

www.celobrium.org

www.festival-terresrouges.lu

www.galleries-dudelange.lu

www.kulturfabrik.lu

www.musee-peppange.lu

www.opderschmelz.lu

www.orgues-dudelange.lu

www.prosud.lu

www.plurio.net

www.rockhal.lu

<http://sentiersrouges.cig.lu>

www.theatre.esch.lu



SPORT ET LOISIRS

L'offre de loisirs du Bassin Minier

Le sud du Luxembourg n'a pas de tradition touristique, mais sa densité démographique (une des plus fortes du pays) génère une grande diversité d'offres de loisirs. Par beau temps, randonnées, escalade, karting, pistes de skate et terrains de pétanque attireront les amateurs selon les goûts et les humeurs. S'il fait mauvais, ils pourront faire du shopping, aller au cinéma ou s'essayer à une partie de quilles.

Au paradis des enfants

Depuis plusieurs années, le **Parc merveilleux de Bettembourg** a la faveur des très jeunes visiteurs. Dans leurs petites maisons enchantées au fond des bois, Blanche-Neige et le Petit Chaperon Rouge racontent leur histoire. De grandes aires de jeux invitent à l'escalade et aux glissades, sans oublier divers carrousels servant de moyens de transport : mini-train, poney-express et autos électriques. Le parc accueille toujours plus d'animaux : après l'enclos et le pavillon tropical amazonien, voici celui de Madagascar – avec une serre que l'on peut visiter, des volières et des terrariums.

Parc Merveilleux, Bettembourg



Le **parc municipal « Gaalgebierg »** d'Esch-sur-Alzette offre également de vastes aires de jeu et parc animalier pour les enfants de tous âges.



Inline Skate, Dudelange

100% adrénaline

Plusieurs communes ont construit des installations d'Inline skating. Casque sur la tête, genoux et coudes bien protégés, il ne reste plus qu'à montrer son talent à Dudelange (près de l'usine), à Schiffflange, à Soleuvre (Scheuerhof) ou à Pétange (vieux moulin).

Vous avez toujours rêvé de jouer les Tarzan ? Le **Parc Le'h Adventures** à Dudelange va vous combler ! Le câble de sécurité est fourni, mais il vous faudra de l'audace, une absence de vertige et une bonne paire de chaussures pour vous balader au sommet des arbres. Du parcours Bambini (1 m), en passant par Kids (1,5 m), Découverte (4 m), Aventure (8 m), Sensations (13 m), ou Frissons, à des hauteurs vertigineuses (17 m) vous arriverez au « saut de Tarzan » ! Nerfs fragiles et petites natures s'abstenir !

Pour qui souhaite néanmoins frissonner, mais sans quitter le plancher des vaches, le lieu tout indiqué est la



Karting, Mondercange

piste de karting de Mondercange. Elle accueille depuis 1974 des compétitions internationales. Des vedettes du sport automobile, comme Michael Schumacher et Jarno Trulli, ont déjà parcouru les 867 m de piste. Si la griserie de la vitesse vous tente, 42 karts sont à louer (à l'heure ou la demi-heure), prêts à bondir (9,5 et 13 CV). Le dimanche matin est réservé aux pilotes en herbe (à partir de 10 ans, 6 CV).

Roule la boule...

L'image du retraité français, sirotant son pastis et jouant aux boules sous le soleil du Midi est dans tous les esprits. Le jeu de boule est incontournable en vacances. Nul ne sait plus qui, des ouvriers italiens ou de nos voisins français, a importé le jeu au Luxembourg. Quoi qu'il en soit, la **pétanque** est extrêmement populaire, et plus qu'un jeu, c'est un sport. Joris Gillet de Kayl a été récemment sacré champion d'Europe en Boule lyonnaise. Il existe des terrains à Esch-sur-Alzette (« Gaalgebierg », Clair-

Chêne, Belval), Schifflange, Kayl, Lasauvage et Dudelange. À Belvaux-Metzerlach, la fédération nationale dispose d'un boulodrome à seize pistes.

Autre sport très populaire : les **quilles**. Le Luxembourgeois Steve Blasen, de Rodange, est double champion du monde (2003 et 2007). Presque toutes les localités ont un café avec, dans l'arrière-cour, une piste de quilles. Au Luxembourg, on joue la section « schere » sur des pistes concaves étroites, en bois, qui ne s'élargissent que sur les derniers mètres. Si cela vous semble trop compliqué, le **bowling** de Foetz vous accueillera sur l'une de ses vingt pistes, plus larges, et avec dix quilles

La pétanque



de bowling au lieu des neuf quilles du jeu traditionnel. Divertissement garanti pour petits et grands. Bonne chance !

Piscines

Les piscines classiques se sont transformées ces dernières années en oasis de bien-être. Les Bains du parc d'Esch-sur-Alzette ont été agrandis. Bettembourg (« An der Schwemm ») et Rodange (PIKO) ont construit de nouvelles piscines avec toboggans, sauna et solarium. En été, rien de plus agréable que les piscines à ciel ouvert de Dudelange, Oberkorn et Rodange.

Cinéma d'hier et d'aujourd'hui

Les Luxembourgeois sont amateurs de cinéma ! Plusieurs petites salles traditionnelles : l'Ariston à Esch-sur-Alzette, la Kur-saal de Rumelange (inaugurée en 1908) et Le Paris à Bettembourg ont survécu à la disparition des cinémas des années



Les Bains du Parc, Esch-sur-Alzette

1970. Leur créneau de programmation spécifique attire aujourd'hui un public nombreux. Mais les nouvelles salles, qui passent des films en VO, sous-titrés en français ou en allemand, intéressent également un vaste public.

Depuis 1999, la Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette dispose du « Kinosch », une petite salle conviviale. Dudelange a depuis 2007 de nouveau son propre cinéma (avec deux salles : Starlight I et II) au centre culturel « opderschmelz ». Esch/Belval a ouvert Cinébelval, un multiplex

Le cinéma Starlight, Dudelange



de sept salles pouvant accueillir 1520 visiteurs (la plus grande salle contient 550 personnes et son écran fait 22 mètres de large). 20 % des sièges sont des « sièges d'amoureux », c'est-à-dire des sièges doubles sans accoudoir central, pour les amoureux... de tous âges !

À pied et à bicyclette

Les bois de l'ancienne région minière, le long de la frontière française, invitent à la randonnée. Le sud du Luxembourg est parcouru d'un dense réseau national de chemins de randonnée, dont le chemin des mineurs qui relie Pétange, Rodange et Differdange. Il passe par presque tous les endroits intéressants ou marquants de la région et traverse



Randonneurs dans le Sud

les réserves naturelles créées dans les anciennes exploitations à ciel ouvert. Les circuits auto pédestres, faciles à rejoindre par la route ou les transports en commun, sont très appréciés.

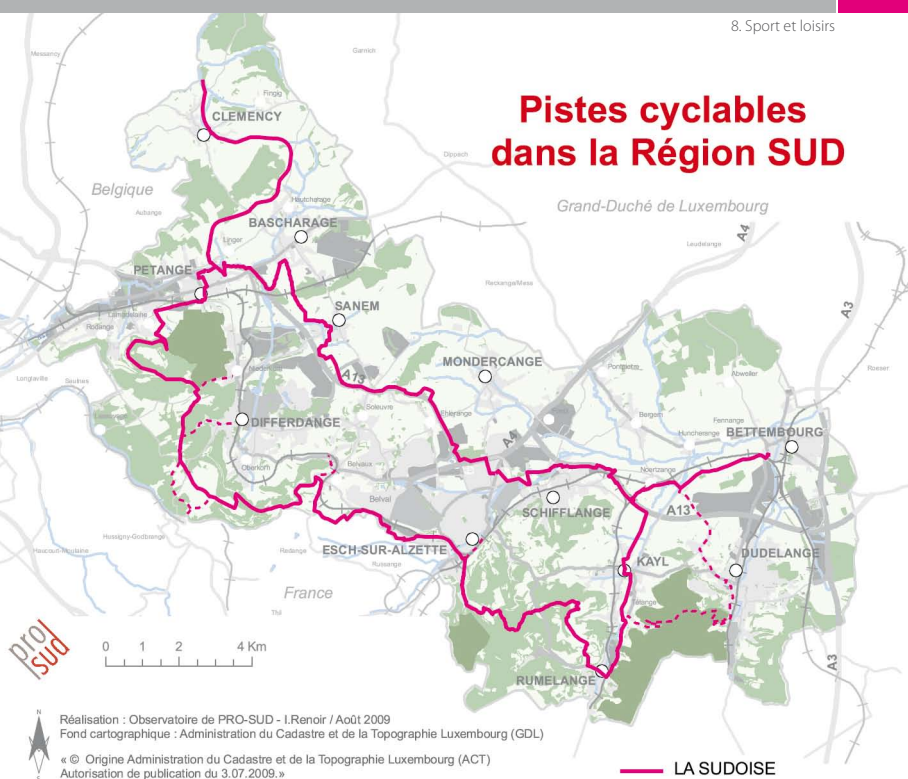
Loin des lotissements et des zones industrielles, les pistes cyclables (PC 12, PC 8 et PC 6) serpentent à travers la région. Le chemin part de la « Brasserie op der Gare » à Clemency, continue sur la piste cyclable PC 6 en direction du Tételbiérg et sur les hauteurs de Differdange vers Sanem et au delà à travers Belval vers Esch-sur-Alzette. De là, la piste cyclable PC 8 conduit à Rumelange à



Piste cyclable dans le Bassin Minier

travers la zone de récréation « Léif'Frësch ». On prend le chemin du retour par le parc communal de Kayl-Tétange vers Noertzange, Schifflange, à travers Esch-sur-Alzette vers Ehlerange, et en passant par le « Zolwerknapp » à Sanem en direction de Pétange. De là on revient au point de départ de Clémency. Pour celui qui ne veut pas faire les 60 kilomètres à vélo, il est possible de prendre le bus ou le train sur certaines parties du parcours en emmenant sa bicyclette. Les plus sportifs peuvent traverser la réserve naturelle « Op der Haard » qui mène à Dudelange. Des trains partent régulièrement de Bettembourg pour Esch et plus loin vers Pétange.

Pistes cyclables dans la Région SUD



SPORT ET LOISIRS

Piscines

www.petitweb.lu/blocnotes/piscines.htm

Extreme-Bowling

Foetz, www.bowling.lu

Cinéma

www.cinema.luxweb.com

Parc Le'h Adventures

203, rue du Parc, L-3542 Dudelange,
Tél : (+352) 298 295 55, www.parclehadventures.com

Parc Merveilleux

route de Mondorf, L-3260 Bettembourg,
Tél : (+352) 52 98 90,
parc@parc-merveilleux.lu, www.parc-merveilleux.lu

Piste de Karting Mondercange

route de Limpach, L-3901 Mondercange,
Tél : (+352) 379001,
karting@pt.lu, www.kart.lu

POUR APPROFONDIR LE SUJET

Velos Tours dans la Région SUD (carte)

PRO-SUD,
22, rue du Commerce, L-4067 Esch-sur-Alzette,
Tél : (+352) 547383-537,
prosud@prosud.lu, www.prosud.lu

Velo Tour Luxembourg

Joseph Colbach, Peter Hacker, Editions Guy Binsfeld,
ISBN 978-2-87954-204-1

Circuits pédestres, 201 randonnées sélectionnées au Grand-Duché

Joseph Colbach, Peter Hacker,
ISBN 978-2-87954-185-3

Rail, randonnée, vélo : Découvrez le Luxembourg

71 circuits pédestres et cyclistes d'une gare à l'autre, CFL



BISTROTS OUVRIERS ET RESTAURANTS ÉTOILÉS

Autrefois, chaque village avait son café, généralement près de l'église. Lieu convivial, lieu de rencontre, lieu animé où l'on commentait la politique locale, jouait aux cartes ou aux quilles. Là, au terme de sa promenade dominicale à travers champs, l'agriculteur sirotait son « Kareli » (1/4 l d'eau de vie), plus tard sa bière ou son « Pättchen », verre de blanc.

Avec l'arrivée massive d'ouvriers dans les usines du sud, les cafés fleurissaient, surtout près des entrées des usines et le long des chemins qui menaient aux mines. En 1907, la petite localité de Differdange comptait à elle seule 107 bistrots. Les noms des établissements trahissaient souvent l'origine du propriétaire ou de l'exploitant : « A la Città d'Aquila », « Roma », « Café Belge », « le Café français ».

Cette culture et cette couleur locales risquent aujourd'hui de disparaître. La fermeture des usines a entraîné celle de nombreux bistrots ouvriers typiques. Mais il existe encore des cafés traditionnels, où le patron sait tirer une bonne bière luxembourgeoise au tonneau ou servir un vin de Moselle bien frais, de préférence un Elbling sec.

Outre les restaurants présentés ci-après, qui ont été choisis en raison de leur lien avec le patrimoine industriel ou de leur reconnaissance internationale, le sud du Luxembourg offre encore bien d'autres très bons établissements et restaurants typiques (voir www.gastronomie.lu et www.resto.lu)

Des bistrots qui ont une histoire

Deux bistrots du 19^{ème} siècle ont conservé tout leur charme malgré les années.

Le café **Bache Jang** date de 1883, année de l'ouverture par Jean Franck d'un débit de boissons sur le « Koihlegrund » près de Differdange, à la frontière française. Il construisit lui-même la maison, de même que les lambris en bois de la salle. Le plafond bas et le parquet ciré lui confèrent un caractère rustique. Jean-Claude Huberty et son épouse représentent aujourd'hui la cinquième génération. Leur cuisine typiquement luxembourgeoise, en particulier la

« Kallefskapp » (la tête de veau – à réserver aux amateurs !), une spécialité de la maison, attire les clients du Luxembourg et de la France voisine. En hiver, la carte s'agrément de plats de gibier.

Le **Café Bei der Giedel** est une simple baraque de bois, construite en 1881 dans la pittoresque vallée de Fond-de-Gras. Trois générations de femmes de la famille Bosseler ont présidé aux destinées du café, d'où le nom de l'établissement « Bei der Giedel » (Chez la vieille). L'aménagement intérieur, des papiers peints au comptoir, du poêle à bois au



Café Bei der Giedel

menu, confère toujours à cette maison un parfum de 19^{ème} siècle.

L'ancien atelier de la mine a été transformé en salle de restaurant. En été, la grande terrasse avec vue sur le parc industriel et ferroviaire du Fond-de-Gras incite à la méditation (voir p. 9). Les entrées de galeries, le sifflet et la vapeur du petit train minier « Minièresbunn » et du « Train 1900 » renforcent l'impression de voyage dans le passé.

Brasser la bière : une tradition

Le houblon et le malt sont des cultures traditionnelles du sud de la région. Les petites brasseries de Dudelange et d'Esch-sur-Alzette ont disparu. La tradition des brasseurs ne survit qu'à Bascharage. La brasserie Bofferding, fondée en 1842, est aujourd'hui le plus gros producteur du Luxembourg et brasse non seulement ses propres bières (Lager Pils, Hausbéier, Fréijoers-

L'Autre Part



béier, Christmas Béier), mais aussi les Bières Battin (Edelpils, Gambrinus).

À Bascharage, la boucherie-charcuterie Meyer, dans la famille depuis 1918, est réputée pour ses jambons. En novembre 2002, s'est ouvert le « Béierhaascht », un hôtel et restaurant doté de sa propre brasserie. Le restaurant s'est spécialisé dans la cuisine régionale. La soirée s'écoule doucement, en terrasse ou à l'ombre des chaudières à moût, devant une belle assiette de jambon fumé, découpé à la main, fruit de 24 mois d'affinage, accompagné d'une bière de la maison (blonde, brune, ambrée ou bière de froment).

Les deux brasseries organisent des visites (min. 10 personnes).



Brasserie K116

Délices culinaires

S'il faut déplorer la disparition des authentiques bistrots ouvriers, on peut se réjouir de l'implantation de nouveaux restaurants dans les bâtiments industriels historiques.

Le café-restaurant du centre culturel de la Kulturfabrik, rue de Luxembourg à Esch-sur-Alzette, se nomme **Brasserie K116**. Dans les années 1980, des jeunes avaient occupé l'ancien abattoir. Les bouchers ont fait place aux acteurs culturels et un grand local typique, à la terrasse accueillante, s'est installé



Villa Hadir

dans ces murs chargés d'histoire.

Le restaurant **Villa Hadir** a ouvert à Differdange en 2006. Le bâtiment avait été construit en 1897, en même temps que la première usine. Il porte le nom de la société HADIR, qui exploita l'usine après la Seconde Guerre mondiale (HADIR est l'acronyme de la Société des Hauts-Fourneaux et Aciéries de Differdange – St. Ingbert – Rumelange).

Rachetée par un investisseur privé, l'ancienne laiterie « Celula » de Bettembourg s'est transformée en habitations modernes, lofts, galerie d'art et restaurant. Le restaurant **La Celula** a fait entrer la cuisine italienne dans l'ancienne laiterie.

Saveurs du monde

En 1909, la famille Pepin construisit le « Déifferdangier Stuff » qui sera pendant presque un siècle le deuxième salon (Stuff) des habitants de Differdange. Remo Bei a transformé le bâtiment

Club 5



(aujourd'hui classé) en un restaurant/lounge bar attrayant. La décoration intérieure contemporaine de **L'Autre Part** joue sur les lignes droites et les contrastes, pour mettre en valeur les frises du plafond de la salle. Le nouveau cœur des lieux est le restaurant, situé dans un atrium, avec des niches séparées distribuées autour d'une petite cour intérieure de style méditerranéen qui reflète bien les saveurs de la cuisine. Le Salame Verde et les Tagliatelle Ruccola valent le détour.



Rockhallicious

Plus rock, plus exclusif : le **Rockhallicious** de Damien Klein à Esch/Belval. Le jeune chef a vite trouvé ses marques dans ce nouveau local, dans la « Rockhal », avec sa magnifique vue sur les deux derniers hauts-fourneaux du pays. Ici, le rock se combine à la cuisine expérimentale. Damien Klein ne recule devant rien, mélange le sucré et le salé et propose des plats originaux : Cappuccino de Haribo aux fraises, lasagnes aux champignons avec Gervais, ou brochettes de dinde aux Rice Crispies.

Il y aurait encore beaucoup de restaurants à indiquer, d'histoires à raconter, de spécialités à recommander, et de conseils à donner. Des restaurants situés dans des lieux idylliques, comme le **Club 5 am Park**, parc Laval à Esch-sur-Alzette, et ses spécialités de carpaccios ou le **Pavillon**



La Table des Guilloux

au « Gaalgebierg » à Esch-sur-Alzette, ou encore le **Parc Le'h** à Dudelange, qui s'est vu décerner un « Bip gourmand » dans le guide Michelin 2008, sans oublier les nombreuses et délicieuses pâtisseries fines, en particulier la maison **Namur** dans la rue de l'Alzette à Esch-sur-Alzette.

Temples de la gastronomie

Signalons encore aux gourmets curieux – et à ceux qui souhaitent le devenir – quelques restaurants étoilés.

Les meilleurs restaurants se trouvent dans les petits villages dans les alentours du Bassin Minier : « Les Roses » à

Restaurant Le Pavillon



Mondorf, « Lea Linster » à Frisange ou « La Table des Guilloux » à Schouweiler.

L'exception – qui confirme la règle – est le **Ristorante Favaro** à Esch-sur-Alzette. Originaire de la région du lac de Côme, Renato Favaro a fait ses classes dans les meilleurs restaurants d'Alsace. Combinant comme personne les produits des deux régions, il a fait de l'ancienne Auberge Royale un restaurant étoilé, célèbre pour ses variations sur la truffe blanche d'Alba.

Lea Linster a ouvert son restaurant gastronomique en 1982 dans son village natal de Frisange, près de la frontière française. Lauréate de la première édition du « Bocuse d'Or » (1989), Lea Linster garantit une cuisine de qualité et des vins exceptionnels. Le menu du « Bocuse » est toujours inscrit à la carte (langoustines royales et agneau en croûte).

Schouweiler ne compte que 1100 habitants, mais deux restaurants étoilés. Pierrick et Lysiane Guillou tenaient le restaurant étoilé Saint-Michel dans



Lea Linster

la vieille ville de Luxembourg avant d'ouvrir **La Table des Guilloux** à Schouweiler. Dans cette vieille maison de campagne romantique aux quatre petites salles, les meubles anciens, les lustres de Murano et le foyer ouvert forment un écrin chaleureux pour une cuisine d'exception. Qui pourrait résister au turbot rôti aux échalotes confites ou à la queue de bœuf farcie au foie gras ? Le guide Michelin a décerné deux étoiles à la cuisine de Pierrick.

Bon sang ne saurait mentir chez les Guillou : Katell, la fille, a transformé une ancienne grange de 1860 en un établissement contemporain, un restaurant de luxe « une étoile » au lounge très convivial... dans le même village que ses parents ! Au **Toit pour toi**, l'imposante charpente de la grange, les lustres surdimensionnés, la lumière diffuse des bougies et la cuisine ouverte donnent une impression de solidité. Katell et son équipe de magiciens transforment les produits frais du marché régional en plats sublimes, et la soirée devient une expérience inoubliable. Qu'ajouter sinon... bon appétit !

Toit pour Toi

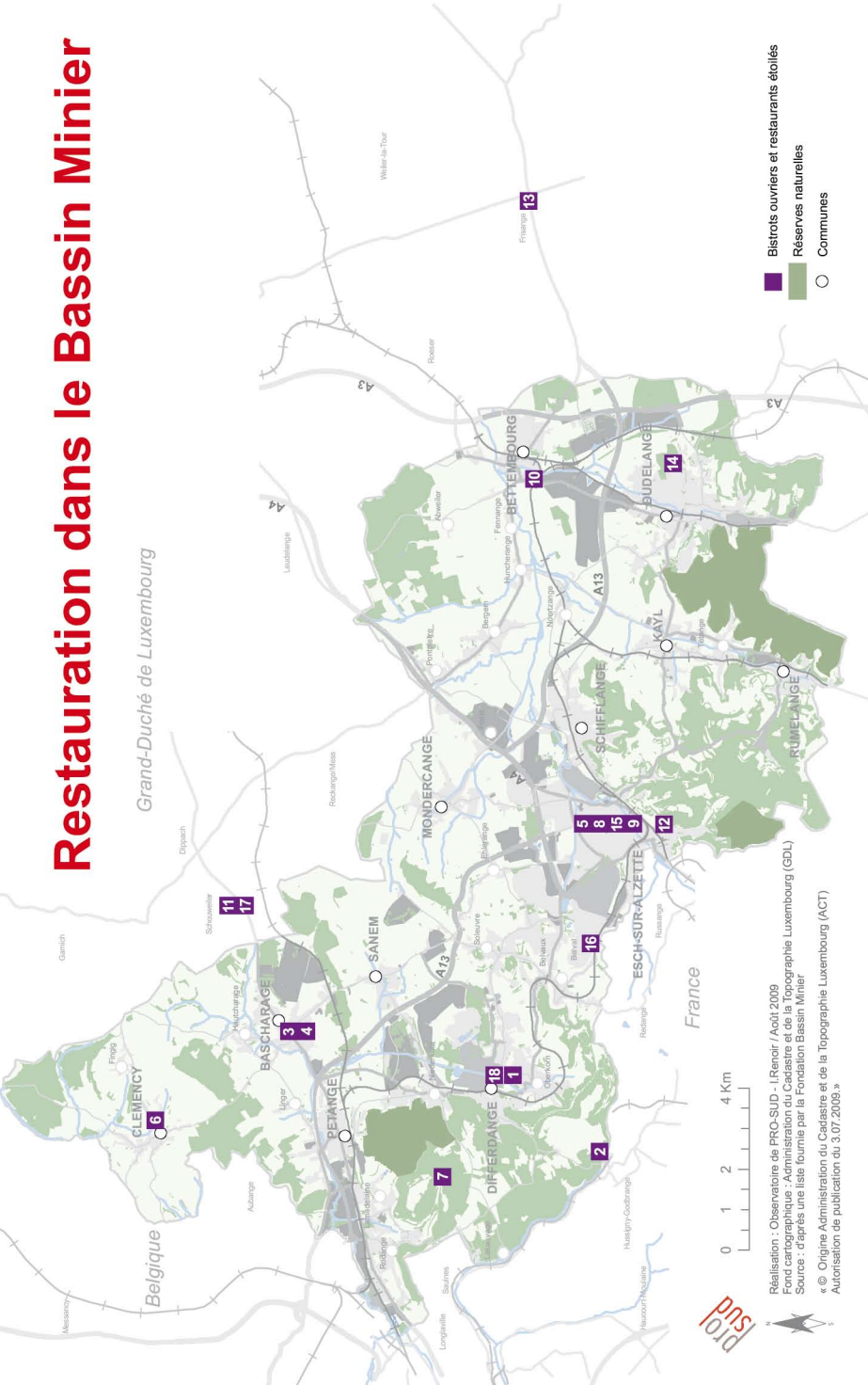


Toit pour Toi



Restauration dans le Bassin Minier

Grand-Duché de Luxembourg



- Bistrot ouvrier et restaurants étoilés
- Réserves naturelles
- Communes

Réalisation : Observatoire de PRO-SUD - I.Renoir / Août 2009
 Fond cartographique : Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (GDL)
 Source : d'après une liste fournie par la Fondation Bassin Minier
 « © Origine Administration du Cadastre et de la Topographie Luxembourg (ACT)
 Autorisation de publication du 3.07.2009. »

INFORMATIONS PRATIQUES

1 Autre Part

8, place du Marché, L-4621 Differdange,
Tél : (+352) 26 58 65 1,
info@autrepart.lu, www.autrepart.lu

2 Bache Jang

Differdange Frontière, L-4559 Differdange,
Tél : (+352) 58 81 27

3 Béierhaascht

240, route de Luxembourg, L-4940 Bascharage,
Tél : (+352) 26 50 85 50,
info@beierhaascht.lu, www.beierhaascht.lu

4 Brasserie Bofferding

2, bd J.F. Kennedy, L-4930 Bascharage,
Tél : (+352) 23 63 64 1,
serviceconsommateur@bofferding.lu, www.bofferding.lu

5 Brasserie K116

116, rue de Luxembourg, L-4221 Esch-sur-Alzette,
Tél : (+352) 26 17 59 74,
k116@ion.lu, www.k116.lu

6 Brasserie op der Gare

104, rue de la Gare, L- 4966 Clemency,
Tél : (+352) 651708

7 Café Bei der Giedel

Fond-de-Gras, L-4576 Niederborn,
Tél : (+352) 58 05 83,
info@beidergiedel.lu, www.beidergiedel.lu

8 Club 5 Am Park

Parc Laval, place des Sacrifiées, L-4115 Esch-sur-Alzette,
Tél : (+352) 26 17 57 75,
www.club5.lu

9 Confiserie Namur

64, rue de l'Alzette, L-4010 Esch-sur-Alzette,
Tél : (+352) 54 17 78, www.namur.lu

10 La Celula

67, route de Dudelange, L-3222 Bettembourg,
Tél : (+352) 26 51 00 38

11 La Table des Guilloux

17, rue de la Résistance, L-4996 Schouweiler,
Tél : (+352) 37 00 08,
guilloux@relaischateaux.com,
www.relaischateaux.com/guilloux

12 Le Pavillon

Parc Gaalgebierg, L-4142 Esch-sur-Alzette,
Tél : (+352) 54 02 28

13 Lea Linster

17, route de Luxembourg, L-5752 Frisange,
Tél : (+352) 23 66 84 11,
info@lealinster.lu, www.lealinster.lu

14 Parc Le'h

rue du Parc, L-3542 Dudelange,
Tél : (+352) 51 99 90,
info@parcleh.lu, www.parcleh.lu

15 Ristorante Favaro

19, rue des Remparts, L-4033 Esch-sur-Alzette,
Tél : (+352) 54 27 23 1,
mailfavaro.lu, www.favaro.lu

16 Rockhalicious

5, avenue du Rock'N'Roll, L-4361 Esch-sur-Alzette,
Tél : (+352) 26 55 13 42,
crew@addicted-flavours.com,
www.addicted-flavours.com

17 Toit pour Toi

2, rue du Neuf Septembre, L-4995 Schouweiler,
Tél : (+352) 26 37 02 32,
www.toitpourtou.lu

18 Villa Hadir

51, rue Emile Mark, L-4620 Differdange,
Tél : (+352) 26 58 26 94,
info@villahadir.lu, www.villahadir.lu

LITTÉRATURE

Terres rouges, Terre des saveurs

Entente touristique du Sud

Guide Michelin Belgique & Luxembourg, 2009

RESTAURANTS

www.prosud.lu

www.resto.lu

www.leguiededesconnaisseurs.be

www.gastronomie.lu

NOTES

La **Fondation Bassin Minier** est un établissement d'utilité publique créé en 1989 qui a pour objet de contribuer à la valorisation culturelle de la région du Bassin Minier, en participant à l'organisation d'activités et en apportant son soutien à des projets dans les domaines du patrimoine industriel, de la culture, de l'écologie, du tourisme et de l'innovation. Partant de l'histoire industrielle, ouvrière et des migrations de la région du Bassin Minier jusqu'au développement actuel de la région en tant que pôle de recherche et de technologie, la Fondation se veut un instrument privilégié pour transmettre de manière vivante le passé et dégager les perspectives pour l'avenir. La Fondation Bassin Minier bénéficie du soutien financier du Ministère de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Contact

contact@fondationbassinminier.lu

Couverture

Vestiaires des mineurs de la mine de Cockerill (Salle des pendus)

Photo : Jeff Rosseljong

Impressum

Editeur

Fondation Bassin Minier (2009),
avec le soutien de ProSud (www.prosud.lu), de l'Entente touristique du Sud
(www.sud.lu), du Ministère du Tourisme et des Classes moyennes

Textes

Jean Reitz avec le soutien de Daniel Arend, Guy Assa, Tom Gantenbein, Pierre Gramegna, Sylvie Martin, Antoinette Reuter, Nicole Schlichtenhorst, Jürgen Stoldt

Photos

Atelier d'architecture et de Design Jim Clemes (30/1), Centre d'art Dominique Lang, Armand Strainchamps (32/2), Centre de documentation sur les Migrations Humaines, Dudelange (14), CNA, Romain Girtgen (55/2), Commune de Saulnes (6), Conservatoire d'Esch-sur-Alzette (50/1), Fonds Belval (35, 36/2, 37/2, 47), Fonds Belval, Tom Vack (34), Patrick Galbats (8, 19, 20/1, 25/1, 26/3, 27, 31, 32/3, 36/1, 41/2, 46, 49, 52, 53/1, 54/2, 56/1, 60/2, 61/3) Gambucci Architects (28, 33/2), Francis Manderscheid (37/1, 38, 40, 57), Parc industriel et ferroviaire du Fond-de-Gras - Christophe Weber (9), Parc Merveilleux Bettembourg (53/2), Photothèque de la Ville de Luxembourg, Tony Krier (12/1) Cédric Reitz (21/2, 22/2), Jean Reitz (10, 11/2, 15, 16, 18, 20/2, 21/1, 22/1, 23, 24, 25/2, 26/1, 26/2, 29, 30/2, 41, 42/2, 43, 44, 54/1, 60/1), Restaurant La Table de Guilloux (62), Restaurant L'autre Part (60/3), Restaurant Lea Linster, Marc Theis (63/2), Restaurant Le Pavillon (62/2), Restaurant Toit pour Toi (58, 63/1, 63/3), Restaurant Villa Hadir (33/1, 61/1), Rockhallicious (61/2), Jeff Rosseljong (Couverture, 11/1, 12/2, 13), T.C. Schintgen (48, 55/1), Ville de Differdange, Service culturel (32/1), Cornélia Wickel (50/2)

Layout

Andrea Beck, Jeff Rosseljong

Impression

Quatena, L-3372 Leudelange

Fondation Bassin Minier

c/o Chambre de Commerce, L-2981 Luxembourg

Tél : (+352) 42 39 39 - 300 / Jürgen Stoldt : (+352) 26 008 006

www.fondationbassinminier.lu

contact@fondationbassinminier.lu

Tourisme industriel au sud du Luxembourg

Ce guide aidera les visiteurs intéressés par la culture industrielle et les jeunes générations, qui n'ont pas connu l'époque de la prospérité industrielle, à suivre les traces laissées par l'industrialisation et le traitement du minerai de fer dans le sud du Luxembourg.

Les témoins les plus importants de l'histoire industrielle de la « Minette » y sont présentés, à commencer par les musées industriels, en passant par les quartiers ouvriers, jusqu'aux bâtiments phares de la reconversion industrielle. Un chapitre est consacré à la friche industrielle d'Esch/Belval et au futur Centre national de la culture industrielle. La nature qui, de manière spectaculaire, reconquiert les friches industrielles et les zones d'exploitation à ciel ouvert bénéficie aussi d'un traitement particulier. Finalement, le voyage d'exploration mène au Luxembourg d'aujourd'hui et aux entreprises et sociétés innovantes de la région. Pour conclure, ce guide donne des indications pratiques sur l'offre culturelle et de loisirs dans le sud ainsi que des conseils avisés sur sa gastronomie.

Grâce à ses cartes et ses informations pratiques à la fin de chaque chapitre, il constitue une excellente entrée en matière pour découvrir la culture industrielle du sud du Luxembourg.
